

LATVIJAS UNIVERSITĀTE

BAKALaura DARBS

RĪGA 2016

UNIVERSITÉ DE LETTONIE
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES
DÉPARTEMENT DES LANGUES ROMANES

**TRANSLATION PROBLEMS OF METAPHORISED
TERMS IN MEDICAL TERMINOLOGY FROM
FRENCH INTO LATVIAN**

**LES PROBLÈMES DE LA TRADUCTION DES
TERMES MÉTAPHORISÉS DANS LA
TERMINOLOGIE MÉDICALE (FRANÇAIS – LETTON)**

**METAFORIZĒTU TERMINU TULKOŠANAS
PROBLĒMAS MEDICĪNAS TERMINOLOĢIJĀ -
FRANČU-LATVIEŠU VALODĀS**

MÉMOIRE DE LICENCE

Auteur : Mičule Monta
Numéro de la carte d'étudiant : mm12183
Directeur : lect. Irina Kaļiņina

RĪGA 2016

Résumé

La présente recherche est consacrée à l'analyse des métaphores dans la terminologie médicale et leur traduction en français et letton. Le but de ce travail c'est d'examiner les termes métaphoriques médicaux en deux langues mentionnées, afin de réaliser une analyse comparative, qualitative et quantitative sur les types des métaphores les plus fréquentes dans la terminologie médicale, de voir quel est le rôle de la métaphore dans la terminologie et quelles procédures sont applicables lors de leur traduction. Pour l'élaboration du corpus, nous avons utilisé plusieurs œuvres traduites du français vers letton, la *Dictionnaire de l'Académie Française* des termes médicaux et de diverses publications médicales.

Le présent mémoire consiste de deux parties. La partie théorique présente une synthèse des théories de la métaphore, son rôle dans la terminologie et la terminologie médicale, ainsi que l'aperçu sur la terminologie et les particularités de la traduction des termes métaphoriques, et des termes métaphoriques médicaux.

La partie pratique comporte l'analyse des termes métaphoriques médicaux sélectionnés du côté de leur traduction, de leur synonymie, des types des métaphores qu'ils représentent, des types des images de bases, le changement de la visualisation des concepts en deux langues, ainsi que les tendances de la perte ou de l'acquisition de la métaphore lors de la traduction en langue lettonne.

Mots clés : métaphore, terme, métaphore médicale, traduction, démétaphorisation

Abstract

The present research concerns an analysis of metaphors in the medical terminology and their translation from French to Latvian. The aim of this research is to examine metaphorical terms in medicine within the context of the two mentioned languages, in order to carry out a comparative, qualitative et quantitative analysis about the most frequent types of metaphor in medical terminology, to observe the role of metaphor in terminology and what methods to apply during the process of their translation. To elaborate our corpora, we used numerous translated publications from French into Latvian, the *Dictionnaire de l'Academie Française* of medical terms, as well as various publications about medicine.

The Bachelor's thesis consists of two parts. The theoretical part represents a synthesis of theories about metaphor, its role in terminology and in medical terminology in particular. It also gives an insight of terminology itself and features of translation of medical terms as well as of metaphorical medical terms.

The practical part consists of an analysis of selected metaphorical medical terms from the point of view of their translation, synonymy, and the types of metaphors that they represent, the types of baseline images, and the changing of visualization of concepts in the two languages. As well as the tendencies of acquisition or loss of metaphor during the process of translation in Latvian.

Key words: metaphor, term, medical metaphor, translation, demétaphorisation

Anotācija

Bakalaura darbs ir veltīts metaforu analīzei medicīnas terminoloģijā, kā arī to tulkošanas īpatnībām no franču uz latviešu valodu. Darba mērķis ir izpētīt metaforizētus medicīnas terminus abās minētajās valodās, lai realizētu komparatīvo, kvalitatīvo un kvantitatīvo analīzi par visbiežāk medicīnas terminoloģijā sastopamajiem metaforu tipiem, lai apskatītu, kāda ir metaforas loma terminoloģijā, kā arī, lai noskaidrotu, kādas tulkošanas metodes izmantot to tulkošanas procesā. Lai izstrādātu korpusu, tika izmantotas vairākas tulkotas publikācijas medicīnas nozarē no franču uz latviešu valodu, medicīnisko terminu tiešsaistes vārdnīca *Dictionnaire de l'Academie Française*, kā arī citas medicīnas publikācijas.

Bakalaura darbs sastāv no divām daļām. Teorētiskajā daļā tiek prezentēta metaforas teoriju sintēze, apskatīta metaforas loma terminoloģijā un īpaši medicīnas terminoloģijā, terminoloģijas teorija un metaforizētu terminu, kā arī metaforizētu medicīnas terminu tulkošanas īpatnības.

Praktiskā daļa sastāv no izvēlēto metaforizēto medicīnas terminu analīzes. Tā veikta pēc sekojošiem aspektiem – metaforizētu medicīnas terminu tulkošana, sinonīmija, to pārstāvētie metaforu tipi un pamatdomēna, konceptu vizualizēšanas izmaiņas abās valodās, kā arī metaforas rašanās vai zušanas tendences tulkošanas procesā latviešu valodā.

Atslēgvārdi: metafora, termins, medicīniska metafora, tulkošana, demetaforizācija

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	6
1. LA NOTION DE LA MÉTAPHORE ET DU TERME.....	9
1.1. La notion de la métaphore.....	9
1.2. La notion du terme	14
1.3. La métaphore en terminologie	17
1.3.1. La métaphore comme une des façons de formation des termes	19
1.3.2. Les types de métaphores en terminologie.....	21
1.3.3. La métaphore en terminologie médicale.....	23
2. LA TRADUCTION DES TERMES	27
2.1. La problématique et les stratégies de la traduction des termes.....	27
2.2. La problématique et les stratégies de la traduction des termes métaphorisés.....	29
2.3. La problématique et les stratégies de la traduction des termes métaphorisés médicaux.....	30
3. LA PARTIE PRATIQUE.....	33
3.1. La présentation du corpus	33
3.2. La classification par forme.....	35
3.3. La classification par partie du discours.....	38
3.4. La répartition par les fonctions de Newmark.....	40
3.5. La classification par le sens	42
3.6. La classification par origine.....	49
3.7. La typologie des métaphores	53
3.8. La synonymie.....	57
3.9. Les types et les stratégies de la traduction	59
CONCLUSION.....	65
BIBLIOGRAPHIE	68
ANNEXES	72
L'annexe nr. 1	72
L'annexe nr. 2	73
L'annexe nr. 3	73
L'annexe nr. 4	74
L'annexe nr. 5	74
L'annexe nr. 6	74
L'annexe nr. 7.....	74
L'annexe nr. 8.....	75

INTRODUCTION

Les métaphores sont souvent associées à la rhétorique en tant qu'une figure du style. Cependant, il est observé que les métaphores sont devenues de plus en plus omniprésentes à travers de multiples disciplines, en entrant aussi dans les terminologies des sciences, par exemple, la médecine, exécutant plusieurs rôles. Les études de la métaphore sont anciennes et datent dès l'époque d'Aristote, cependant l'attitude et les études des fonctions de la métaphore, en tant que d'unité non seulement figurative, mais aussi heuristique et importante dans les sciences, ont démarré seulement dans la deuxième moitié du siècle précédent. La fonction d'ornementer le discours s'est élargie, devenant le moyen de la dénomination courte et claire des concepts nouveaux, la transmission rapide des connaissances, etc.

Par ailleurs, la métaphore s'est enracinée aussi dans la terminologie, ce qui crée un paradoxe curieux à investiguer, puisque selon leur définition (Naciscione, 2003), les termes ne devraient pas contenir ni d'imagerie, ni de côté figuratif, ni d'ambiguïté ou de polysémie non plus. Tous les critères mentionnés sont exactement ce qu'incarne la métaphore comme telle. Ainsi, nous allons observer quel est le rôle de la métaphore dans la terminologie médicale et pourquoi elle mérite d'être parmi les termes scientifiques. Plusieurs chercheurs (Depecker, 1999 ; Cabré, 1999 ; L'Homme, 2004 ; Vandaele, 2003) ont affirmé que la traduction des termes métaphorisés est un défi pour les traducteurs, car il est important de comprendre la motivation de l'utilisation de la métaphore et tenir compte des visualisations différentes des concepts en cultures distinctes.

Cela dit, **la problématique** du travail c'est de comprendre pourquoi la métaphore apparaît comme un des moyens de la dénomination des termes dans la langue de la spécialité, comment la métaphore influence la perception du terme et quelles méthodes appliquer pour une traduction efficace des termes métaphorisés médicaux.

L'objectif du mémoire c'est de réaliser une analyse comparative, qualitative et qualificative des termes métaphorisés médicaux de la combinaison des langues français-letton, qui sont sélectionnés dans notre corpus.

La recherche contient deux parties, une partie théorique et une partie pratique. La **partie théorique** consiste en deux grands chapitres dédiés à la recherche de la métaphore et de la traduction des termes métaphorisés. Dans la première partie, nous décrivons la notion de la métaphore et le développement de sa perception au cours du temps, ainsi que sa définition et une synthèse des idées et théories de plusieurs auteurs dans le champ. Ensuite, on poursuit avec la notion du terme et les théories de leur classification, le rôle et la fonction de la métaphore dans la terminologie et dans la terminologie médicale, en particulier. Nous avons aussi recherché la classification des métaphores et de leurs images de base dans la terminologie

médicale. La deuxième partie de la théorie traite la problématique de la traduction des termes, la traduction des termes métaphoriques, et puis la traduction et les stratégies proposées pour la traduction des termes métaphoriques médicaux.

Dans la **partie pratique**, nous proposons une analyse des termes métaphoriques médicaux que nous avons sélectionnés dans plusieurs œuvres et publications en français et en letton. Par exemple, Claude Bernard (1865) « Introduction à l'étude de la médecine expérimentale », « Ievads eksperimentālās medicīnas studijās » réalisée par Dārziņš en 1936. « Le Manuel d'éthique médicale » qui est disponible en ligne en deux langues mentionnées. Ensuite, c'est l'œuvre « Le guide des mouvements de musculature » écrite par Frédéric Délavier (2001) et sa traduction faite par Māris Baltiņš (2007) en letton. La traduction « Nākt pasaulē ar osteopātiju » de l'œuvre « Bien naître par l'ostéopathie » de J.P. Saby, la traduction en letton réalisée par S. Troska, qui n'est pas encore publiée. Puis, « La dictionnaire français-russe des termes médicaux » (Nikitina, Pouchkina : 2003). Comme les traductions des textes médicaux du français en letton ne sont pas nombreuses et ne comprennent pas toujours des termes métaphoriques, nous avons dû consulter aussi des manuels d'anatomie d'une manière supplémentaire, par exemple, "Cilvēka fizioloģija. Rokasgrāmata » de Valtneris (2002) et « Histoloģija » (Dālmane, Koroļeva : 1990), ainsi que le « Dictionnaire de l'Académie Française » des termes médicaux.

L'analyse du corpus traite tels aspects que le type de la traduction du terme, le type d'image de la métaphore, le type de la métaphore, le changement du type en deux langues, les tendances de la perte ou de l'acquisition de la métaphore en deux langues, la synonymie, la fonction du terme dans le contexte donné, l'étymologie des termes, les domaines médicaux représentés, ainsi que la quantité des unités qui composent les termes. Tous ces critères serviront pour faire des conclusions sur la fonction et le rôle de la métaphore médicale en deux langues concernées, ainsi que sur le changement des types des métaphores. Naciscione (2003) a observé que dans la traduction juridique de la terminologie vers le letton il y a une tendance de perdre la métaphore, nous allons voir si cette même tendance est caractéristique aussi du domaine médical. L'analyse des changements des types métaphoriques montrera la perception différente des concepts entre les deux langues, ce qui servira comme un aspect à tenir en compte pour les traducteurs. On pourra aussi voir quelles associations se perdent pendant le processus de la traduction.

L'actualité du travail réside dans le choix d'un thème si actuel – la traduction médicale. De plus, les traductions médicales dans la combinaison des langues français-letton sont peu nombreuses, ainsi que les recherches sur ce domaine dans ladite combinaison des langues. Ainsi cette recherche sert à remplir cette lacune, un sujet si peu recherché en Lettonie.

Ses résultats peuvent être appliqués dans le domaine de la traduction technique, voire médicale, ainsi que dans les recherches sociales, afin de découvrir et analyser les traits communs et différents de la perception des concepts parmi les sociétés différentes.

Le travail comprend 74 pages, 10 tableaux, 12 diagrammes, 8 annexes.

1. LA NOTION DE LA MÉTAPHORE ET DU TERME

1.1. La notion de la métaphore

La métaphore comme terme est définie dans plusieurs dictionnaires, et elles toutes comprennent le même concept de la métaphore, par exemple, le Dictionnaire des figures de style (2005) la définit comme « procédé qui consiste dans un transfert de sens (terme concret dans un contexte abstrait) par substitution analogique » ; aussi Larousse (2000) et Oxford Student's Dictionary (1988) définissent ce terme par les analogies ou, en d'autres termes les similarités, qui existent entre deux mots présentés. Les racines de ce terme de rhétorique se trouvent dans la langue grecque du mot *metapherein* ce qui signifie *transport*, puis ce terme a été repris par Aristote et a obtenu la signification *changement* ou bien *transposition du sens* (Ricalens-Pourchot, 2005:84; Glucksberg, 2001:3).

Le processus de la compréhension et de la perception des métaphores par les gens dépend des circonstances par lesquelles le locuteur est entouré et qui rendent les métaphores perceptibles. Premièrement, c'est l'ambiance dans lequel l'un est né, c'est-à-dire, la base sociale, la société avec ses normes selon lesquelles une métaphore devient acceptable. Et d'un autre côté, les connaissances, les coutumes qui créent notre perception du monde et développent l'esprit. Par conséquent, cela se reflète aussi dans la langue, et selon Alm-Arvius (2003) la compréhension et l'utilisation des métaphores dans la langue n'est pas seulement un travail avec des représentations mentales, mais c'est aussi un processus culturel et social qui est utilisé et développé dans une communauté des utilisateurs de la langue (14). C'est pourquoi une métaphore qui est enracinée et devenue quotidienne dans une culture peut paraître novatrice pour une autre culture. Dans ce cas, Kövecses (2010) souligne que „les métaphores ne peuvent pas être prévues, mais elles peuvent être motivées”¹ (78). Cette motivation peut avoir deux types : interne ou acquise, c'est-à-dire, avec le premier nous créons la métaphore d'une manière innocente en basant sur des similarités entre deux concepts, tandis que l'autre type est utilisé par les écrivains pour enrichir leurs œuvres ou par les terminologues pour promouvoir la perception de la notion.

Pour comprendre l'importance des métaphores, nous proposons l'expliquer à travers ses fonctions. L'usage de la métaphore est dû aux plusieurs fonctions qu'elle manifeste. Premièrement, c'est la visualisation concrète et claire des notions ou concepts qui autrefois devraient être expliqués d'une manière trop détaillée et remplie d'additions, en d'autres termes, « moins est plus » (Knowles et Moon, 2006:11). De plus, la métaphore stimule notre

¹ Traduction effectuée par l'auteur.

imagination et, à travers l'usage de cette figure du style, nous sommes capables de transmettre plus de connotations, d'implications qu'avec l'usage du langage direct. Aussi d'autres fonctions qui semblent être évidentes sont importantes à mentionner - combler les lacunes lexicales, nommer des concepts nouveaux, faciliter la compréhension des concepts différents et difficiles. Grâce aux ces besoins, les métaphores servent à former des mots nouveaux à partir d'une dérivation. Alors, les processus de la dérivation et de la métaphorisation sont en intersection Goatly (2000). Pour Ortony (1975) la métaphore est une unité pertinente de la communication, ainsi devenant aussi une unité pertinente de l'éducation. La métaphore peut éduquer, parce qu'elle ne reflète pas l'expérience individuelle d'une personne concrète, mais la mémoire d'une communauté des utilisateurs d'une langue. Avec la mémoire on comprend la culture ou les coutumes, qui sont toujours importantes pour les utilisateurs d'une langue. En d'autres termes, c'est l'aspect de l'existence de l'humanité, qui doit être reflété dans la langue.

Knowles et Moon (2006) établissent deux points principaux de l'importance de la métaphore. Premièrement, par rapport à des mots individuels, grâce à son importance dans le processus de la formation de mots et leur sens. C'est-à-dire, on a besoin d'exprimer (voir lexicaliser) les concepts différents via métaphore. C'est l'exemple de la création de mots dans les domaines nouveaux ou bien dans les domaines qui progressent rapidement et, donc, exigent un champ lexical plus grand, élaboré. Ici on peut mentionner tels termes informatiques que *le virus*, *le souris*, *le bogue* ce qui montre que la métaphore, par sa nature, est « un emploi étendu des mots ou des termes préexistants »² (ibid.4). Dans cette même catégorie de l'importance, il faut mentionner aussi le fait que les mots composés et les proverbes sont formés à l'aide de l'origine métaphorique et elles s'appellent les métaphores conventionnelles. Ensuite, comme la deuxième catégorie on note l'importance de la métaphore par rapport au discours, c'est-à-dire, elle remplit telles fonctions que l'explication, la clarification, la description, l'évaluation, etc. Knowles et Moon (2006) soulignent qu'à travers les explications qui se cachent dans les métaphores, nous pouvons mieux comprendre des processus compliqués, par exemple, en parlant de la réaction des cellules de l'être humain lors d'une infection, on peut bien l'expliquer par des descriptions métaphoriques, disons les métaphores de la guerre : lutter, battre, éliminer, le combat. Donc elles communiquent certaines images de ce que nous connaissons déjà afin d'aider notre compréhension. Dans les théories de la métaphore, on parle des différents types de ce recours littéraire et nous devons fixer que comme les métaphores créatives appartiennent plutôt au domaine de la littérature, nous allons nous concentrer sur les métaphores conventionnelles. Normalement, elles sont utilisées d'une manière répétée pour faire référence

² Traduction effectuée par l'auteur.

à quelque chose en particulier et elles se sont enracinées dans le langage quotidien d'une façon tellement habituelle, que parfois on ne note même pas les avoir utilisées. En fait, on peut ne pas les apercevoir comme métaphores du tout lorsqu'on les entend ou emploie. Dans le cadre des métaphores conventionnelles, on peut se rencontrer avec le terme la *métaphore morte* qui fait référence aux métaphores, qui ne sont pas reconnues comme métaphoriques dans l'usage ordinaire (ibid.6).

La question sur le processus de la métaphorisation est un des points discutés dans les théories de ce genre, par exemple, Black (1993) s'interroge si la métaphore est créée sur la base d'une ressemblance ou bien si c'est la métaphore, qui prend la responsabilité de la création d'une nouvelle ressemblance. En répondant aux plusieurs questions de la série *est-ce que le X existait avant d'être perçu*, Black a finalement conclu que ce sont plutôt les métaphores qui créent des ressemblances entre les termes et il ne s'agit pas d'a priori avoir une similitude entre le terme métaphorisant et métaphorisé (1993:35-38). Cependant, Knowles et Moon (2006) écrivent que des concepts ou inventions nouveaux peuvent être nommés grâce à l'usage métaphorique des mots préexistants. Un autre moyen de la métaphorisation manifeste à travers des emprunts, par exemple, l'anglais emprunte les mots du français et ce qui en signale c'est la prononciation non-anglaise. Par exemple, le mot anglais *sang-froid* est emprunté du français et en langue d'arrivée signifie être capable de rester calme dans des situations dangereuses. Alors, dans certains cas une langue peut emprunter seulement le sens métaphorique du mot (ibid.18). Selon Weinrich (1976), dans la création d'une métaphore, il est indispensable d'avoir une idée de la visualisation de quelque chose et alors cette idée doit s'enraciner dans le système sémantique de la langue concrète pour que la métaphore puisse être considérée réussie. De plus, l'idée métaphorique n'est pas la même que le sens de la métaphore elle-même et pour la visualiser, il faut la *voir*, c.-à-d., créer une image intérieure de ce qu'on veut métaphoriser. Pour que la métaphore puisse être enregistrée, elle doit respecter deux critères, premièrement, elle doit être identifiée par les locuteurs comme *vivante*, en d'autres termes, un appareil linguistique exceptionnel et deuxièmement, les locuteurs doivent être capables de l'utiliser d'une manière quotidienne et savoir en référer comme une image. (Kessler, 2013).

Dans les études de la métaphore, il est indispensable à expliquer les différences entre cette figure du style et d'autres figures, qui semblent être très similaires entre eux pour ne pas les confondre. Par exemple, la comparaison sert à montrer en quoi deux choses ou deux phénomènes sont semblables sans changer le sens de mots, en fait, elle tend à libérer le sens de l'objet comparé. Tandis que la métaphore tend à embellir le sens et le transforme par une substitution analogique et comme le dit Suhamy (1992) « la métaphore réussie opère une fusion autant qu'un transport » (30). Mais, quand même, Suhamy admet que la comparaison et la

métaphore font partie du même groupe, car toutes les deux construisent des images qui motivent notre imagination et « illustration sensorielle » (Ricalens-Pourchot, 2005 ; Suhamy (1992)). Aussi Knowles et Moon admettent, que les comparaisons sont parfois confondues avec la métaphore, mais ce que les distingue, c'est leur nature qui n'est pas tout à fait pareille. Selon eux, si les comparaisons sont ou peuvent être ou moins partiellement vraies, les métaphores sont toujours littéralement impossibles (2006:8-9).

Puis, dans le domaine des métaphores, c'est important de mentionner la personnification, c'est le sous-type métaphorique, qui manifeste en forme de donner les caractéristiques ou actions typiques des êtres humains aux choses inanimées.³ Cette figure consiste en deux composants – un comparant animé et un comparé inanimé, dans le domaine de la médecine, la personnification se manifeste le plus souvent sous la forme de verbes, par exemple, *les leucocytes luttent* (Ricalens-Pourchot, 2005).

Puis, c'est la métonymie qui « consiste à remplacer le nom d'un objet par le nom d'un autre » (Ricalens-Pourchot, 2005 :87). Ce qui est important chez la métonymie, ce sont les rapports entre les deux objets, car ils sont en intersection et, de plus, la métonymie n'est pas créée à partir du point de vue subjectif de l'auteur, mais à partir du comportement des choses (ibid.).

Ensuite, pour distinguer la métaphore de l'homonymie et la polysémie, il est indispensable d'établir leurs différences. Un mot homonyme désigne deux choses dans des contextes différents, mais cela ne se passe pas à la fois comme c'est chez la métaphore. Selon Kessler, si les homonymes essayaient d'avoir plusieurs sens dans le même contexte, ça serait quelque chose de surprenant (2013 : 11). Si on parle de la métaphore, les deux significations d'une notion coexistent à la fois, en revanche, un mot polysémique par la définition est indéfini avec tous ses aspects significatifs. Pourtant, il y a des similarités entre les métaphores et les mots polysémiques, parce que « le processus de la compréhension d'une métaphore peut être réduit aux mêmes règles de la cognition, que la décision au sujet de la question - lequel signifiant d'un mot polysémique est pertinent dans un contexte donné »⁴. Kessler dans son travail propose une traduction de la définition du chercheur allemand Kurz, qui explique, que si un mot polysémique peut avoir plusieurs sens d'un statut égal, chez la métaphore ce n'est pas possible (ibid.). En fait, les sens des mots polysémiques peuvent se développer à partir du sens d'origine (appelé *sens noyau*), mais souvent ils se développent grâce à des processus figuratifs de la métaphore et de la métonymie. C'est, par exemple, le cas du mot *branche* dont le sens d'origine est lié avec la nature et les arbres, mais les autres sens sont métaphorisés, comme *le*

³ Htp : //www.alloprof.qc.ca/BV/pages/f1372.aspx, dernière accès 14.03.2016.

⁴ Traduction effectuée par l'auteur.

branche linguistique ou *branche de la route*. Habituellement, le sens noyau est étroitement lié avec le sens métaphorisé et il est tout à fait décodable, par exemple, le sens noyau du verbe *nourrir* et le sens métaphorisé *nourrir l'imagination* (Knowles et Moon, 2006). Il est observé que le sens noyau de certains mots est si rarement utilisé, qu'il y a une tendance de l'oublier ou bien référer au sens métaphorique comme au celui de l'origine. C'est le cas du mot *la culture*, dont la signification noyau est liée avec la culture des plantes, cependant aujourd'hui elle est associée aux arts, les études, etc. (ibid.)

Lakoff et Johnson (1980) affirment, que comme la métaphore est vue plutôt comme une combinaison des mots que des pensées, on a une tendance de croire que l'emploi d'elle n'est pas indispensable dans le discours quotidien. Cependant on a bien découvert qu'elle est pertinente et remplit un rôle significatif non seulement dans la langue, mais aussi dans nos pensées. La métaphore fait une grande partie de nos discours quotidiens et elle est non seulement un recours poétique de l'imagination, mais aussi la base de notre manière de penser et d'agir. En fait, il s'agit de nos mécanismes cognitifs, qui font des structures métaphoriques et la nature d'une métaphore, c'est de faire comprendre le concept d'une chose en fonction de quelque chose d'autre (ibid. 39-41). L'entendement de l'image métaphorique, qui s'enracine dans notre cerveau a été manifesté déjà en 1730 par le grammairien Dumarsais, selon lui, la métaphore est « une figure par laquelle on transporte (...) la signification propre d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit » (Dumarsais, 1730 (1825) : 103). Cependant, la définition de ce dernier nous montre la perception primaire de ce recours stylistique, c'est-à-dire, le fait que d'abord la métaphore a été vue comme une comparaison. Avec la théorie développée par Lakoff et Johnson dans les années quatre-vingts du siècle précédent, on a commencé à étudier d'une manière plus profonde ce que c'est la métaphore du côté cognitif ou bien conceptuel.

Chez les métaphores existe le terme indétermination, il est lié avec la compréhension et ambiguïté du sens, ce qui a été également longtemps l'obstacle principal pour étudier les métaphores d'un point de vue scientifique (Zanotto, Cameron, Cavalcanti, 2008 :13). Cette problématique a été expliquée par Lakoff (1980) en termes de mythe de l'objectivisme, qui montre, que nous avons besoin de mots et d'explications claires avec un sens déterminé. Lakoff lui-même explique, que la notion du mythe n'est pas à être prise d'une manière dénigrante, mais plutôt évidente, parce que « comme les métaphores, les mythes sont nécessaires pour donner un sens à ce qui se passe autour de nous. Toutes les cultures ont des mythes et, sans eux, les gens ne peuvent pas fonctionner, c'est aussi le cas de la métaphore »⁵ (ibid.186). On a pris

⁵ Traduction effectuée par l'auteur.

l'habitude de croire en vérité des métaphores de notre culture juste comme nous croyons en vérité de nos mythes. En fait, d'après la même théorie, l'être humain s'est habitué à croire que la vérité correspond à un système conceptuel et que notre raison fonctionne métaphoriquement par sa nature et c'est pourquoi « il n'y a pas de vérité totalement objective, inconditionnelle ou absolue »⁶ (ibid.186). Alors, on dispute sur le côté objectif et subjectif de ce recours rhétorique, parce que l'usage des métaphores dans les domaines scientifiques a été considéré inapproprié.

Aujourd'hui l'essence de la métaphore c'est de faire comprendre et surtout de faire éprouver une chose en concept de l'autre. Avec l'exemple de la phrase *argument is war* (l'argument c'est la guerre) Lakoff (1980) montre, que le concept de l'argument dans cette phrase crée une métaphore conceptuelle, parce qu'en parlant des arguments on utilise le champ lexical d'une bataille : gagner, attaquer, défendre l'argument, etc. Bien sûr, ce champ lexical varie selon la culture et sa perception du concept de l'argument, ce qui signifie que chaque culture a sa propre structure du discours de notions différentes. Pourtant, on doit tenir compte de la fonction de la métaphore, ce qui est faire comprendre et éclaircir. Dans ce contexte, Lakoff souligne que « comme le concept métaphorique est systématique, aussi la langue que nous employons en parlant des aspects de ce concept est systématique » (ibid.)⁷.

Comme nous avons vu, la métaphore est un instrument qui sert non seulement à construire les éléments figuratifs, mais aussi à conceptualiser les réalités. Elle est un phénomène, qui est inné et peut être pratiqué d'une manière inconsciente. Elle facilite la perception des concepts en communiquant certaines images, de plus, l'être humain les perçoit parfois plus facilement que des mots directs. La métaphore transmet plus de connotations et est utile dans le processus de la dénomination des concepts nouveaux. Alors, la métaphore est devenue un des moyens de la création des termes, ainsi accomplissant plusieurs fonctions et entrant dans le domaine des sciences, que nous allons voir dans les chapitres suivants.

1.2. La notion du terme

Les termes sont étudiés dans le domaine de la terminologie, une branche scientifique, qui d'après Teresa Cabré (1998) a commencé à développer dans les années trente du siècle précédent. L'évolution de la terminologie est due aux tels aspects, que le progrès scientifique et technologique, la production en série, le développement informatique, etc. Le progrès s'est répandu rapidement ainsi créant des nouveaux besoins linguistiques, c'est-à-dire, des nouveaux termes (ibid. 2-4). Selon Cabré (1998) la terminologie s'occupe des relations qui existent entre

⁶ Traduction effectuée par l'auteur.

⁷ Traduction effectuée par l'auteur.

les objets du monde réel et les concepts qui les représentent. En fait, il y a des intérêts communs entre la terminologie et les logiciens, parce que tous les deux font une abstraction afin de généraliser les objets existants et puis d'arriver à leur classification. Ils éliminent les caractéristiques redondantes laissant la place pour les plus pertinentes, ainsi caractérisant une classe concrète. Cependant, Sīlis (2009) mentionne deux moyens de l'introduction des termes : l'officiel, c'est-à-dire, avec l'aide des lois. Le deuxième moyen est celui de la société, en d'autres termes, les termes, qui ont été choisis par la majorité des parleurs. Donc, on peut conclure que chacun de la société participe dans la création des termes d'une manière implicite ou explicite.

Selon L'Homme (2004), les termes font partie des unités lexicales et leur particularité réside dans leur sens spécialisé, « comme les termes sont des unités lexicales, ils se distinguent formellement des autres unités linguistiques (...) et sur le plan sémantique, ils résultent de l'association d'une forme linguistique et d'un sens lexical » (ibid. 33). Ils sont liés avec certains domaines de la spécialité (médecine, informatique, linguistique, etc.). Aussi Depecker (1999) souligne l'importance de la cohérence entre le concept, le signe linguistique et l'objet lorsqu'on crée des termes.

On distingue des termes simples et des termes complexes. Les premières indiquent « les unités lexicales composantes d'une seule entité graphique » (L'Homme, 2004 :59). Ce type des termes est formé d'une seule base, par exemple, *marché*, *ordinateur*, *table*, et y est ajouté un ou plusieurs morphèmes dérivationnels. L'exemple donné par L'Homme : *marchandis-age*, *anti-char*, *micro-ordinateur*. Tandis que le deuxième type de termes est construit de plusieurs entités graphiques séparées, par exemple, « par des blancs ou par des diacritiques comme le trait d'union ou l'apostrophe (ex. système-expert, mémoire non rémanente, serre-joint) » (ibid.). Cabré (1998) propose une classification des termes selon leur forme, fonction, sens et l'origine.

1) En ce qui concerne la forme, Cabré propose le même critère que L'Homme, donc les mots simples et complexes. Mais il faut faire attention aux termes simples, car ils peuvent être d'origine complexe – les sigles, les mots valises, les abréviations, formes raccourcies (156).

2) Ensuite, les termes dérivés, « formés en ajoutant des affixes à un radical » et composés « formés en combinant des bases lexicales, actuelles ou historiques, avec la possibilité d'y adjoindre des affixes » (155).

3) Quant aux leur fonction dans le discours, les termes sont organisés selon leur structure et fonctionnement syntaxique – les adjectifs, les verbes, les noms, les adverbes.

4) Selon le sens, on classe les termes à partir des concepts qu'ils représentent. Cette catégorie s'élargit en plusieurs sous-catégories en fonction des différents concepts représentés. Cabré propose la catégorisation suivante (158) :

Objets (automobile, avion, etc.) ou entités	Substantifs
Processus, opérations (souder, plisser, dissoudre), actions	Verbes, nominalisation des verbes
Propriétés (visuel, auditif, perceptible, matériel, commun, etc.), états, qualités	Adjectifs
Relations (équivalent, subordonné, postérieur, etc.)	Adjectifs, verbes

Tableau 1

5) Finalement, selon l'origine linguistique, les termes peuvent être créés en concordance avec leur propre code linguistique, ou bien empruntés d'un autre code ou sous – code, c'est-à-dire, les emprunts (ibid.).

Parmi les dites empruntées, nous nous intéressons de ceux qui ont des formes savantes, c.-à-d. ceux avec un fond historique gréco-latin, parce qu'elles sont les plus répandues surtout dans la création des termes et en terminologie de la spécialité. En fait, plusieurs mots savants se sont assimilés dans la langue française, par exemple, *bigame*, *mammographie*, *pluviomètre*. De la même manière, les termes composés gréco-latins se combinent avec des mots contemporains : *micro-onde*, *multifonctionnel*, *hypermarché* (ibid. 159). Normalement, les termes empruntés ont trois structures : soit une forme identique de la langue d'origine, soit une adaptation phonétique ou graphique selon la langue d'accueil, soit une forme adaptée aux règles morphologiques de la langue d'accueil. Cette dernière forme signale sur une intégration complète.

La terminologie médicale de la Lettonie est remplie des emprunts des autres langues et à la différence du lexique quotidien où le lexique se stabilise au cours du temps, celui de la terminologie scientifique se fixe dès le début de l'arrivée dans la langue. La plupart des emprunts viennent des racines de la langue grecque ou du latin, ainsi que des internationalismes, par exemple, *endokavitāls* (du latin *endo* (dans), et *cavitas* (cavité)) (Gizeleza, 2015 :99). Skujiņa (1993) mentionne également l'importance des emprunts des autres langues dans la terminologie médicale et la raison principale de cette tendance c'est le manque des termes concrets dans la base cognitive de la langue d'arrivée. Les emprunts dans la langue lettonne suivent les changements sémantiques et phonétiques. Skujiņa affirme, que la densité des emprunts étrangers dans des langues différentes montre la problématique de la terminologie, en d'autres termes, ce domaine n'est pas rigoureusement élaboré (156).

Dans le domaine de la terminologie, les concepts occupent une place importante, parce que toute création des termes inclut une réflexion sur des notions différentes. Par exemple, Cabré (1998) parle des structures conceptuelles et explique qu'« un concept est un élément de

pensée, une construction mentale qui représente un objet individuel. Le concept se compose d'une série de caractères qui sont communs à une classe d'objets individuels » (84). Elle affirme que les locuteurs s'expriment à travers des signes linguistiques et ils ne reflètent qu'une perception intérieure et subjective des choses, donc la réalité est en fait une interprétation subjective (ibid.). C'est ici que nous pouvons dessiner les parallèles avec le rôle de la métaphore et des termes dans notre raison. Les terminologues s'occupent de la structuration des systèmes conceptuels dans le but d'établir une discipline pour, plus tard, nommer les termes.

1.3. La métaphore en terminologie

Bien que la métaphore soit une figure du style et tout d'abord évoque les associations d'un terme qui appartient au domaine littéraire, cette figure rhétorique s'est installée dans la sphère de la terminologie. En fait, il est observé qu'elle est toujours dans une évolution dynamique et devient de plus en plus multidisciplinaire. Une d'explications de cette tendance est donnée par Suhamy, il présume que c'est le « goût des analogies » qui est à la base de ce phénomène. Il mentionne la médecine et des images pittoresques utilisées pour désigner les parties du corps humain, par exemple, le mot latin *Tibia* qui à l'origine signifie la flûte, présentement fait partie de la terminologie anatomique (1992 :42).

Pour expliquer les analogies créées par les métaphores, Knowles et Moon (2006) proposent d'utiliser les termes *le domaine source* pour décrire la zone du concept de laquelle la métaphore est prise, et *le domaine cible* pour la zone du concept à laquelle la métaphore est appliquée. Si nous prenons l'exemple déjà mentionné au-dessus *l'argument c'est la guerre*, le domaine source est la guerre, en revanche, le domaine cible est l'argument.

Les métaphores dans les sciences sont importantes, parce qu'elles servent à expliquer les résultats des nouvelles investigations. En fait, elles produisent une sorte de vocabulaire nouveau pour décrire les phénomènes. Aussi Assal (1994) souligne l'importance des métaphores terminologiques en disant, que c'est un besoin inhérent et ces sont surtout les métaphores, qui rendent la terminologie dynamique. Il explique comment les termes obtiennent leur connotation métaphorique « pour nommer, quand il est impossible de créer le vocable qu'il faut, la pensée se trouve contrainte à détourner du réservoir de la langue le vocable préexistant qui convient, et qui sera transféré et transposé métaphoriquement pour désigner le concept naissant » (ibid, 1). La différence entre la métaphore terminologique et de la rhétorique se cache dans la nuance, que si la deuxième modifie les moyens comment dire des choses, la première modifie les moyens comment penser des choses.

Naciscione (2003) souligne que les métaphores sont importantes aux scientifiques pour la création des théories, et la conceptualisation métaphorique, en général, est répandue dans le milieu scientifique. L'usage de la métaphore dans le contexte de la terminologie est une question discutable, car d'un côté la terminologie doit être claire, stable, sans images figuratives, mais d'autre côté les métaphores ont un rôle indispensable dans le domaine des termes spécialisés. Ce qui paraît être paradoxal à cause des caractéristiques d'un « terme idéal » (théoriquement). Naciscione mentionne les critères selon lesquels la traduction des termes devrait procéder. 1) La monosémie des termes : dans le cas idéal, le terme ne doit posséder qu'une définition. Cependant, le sens du terme peut s'élaborer ou élargir au cours du temps. Ici nous voyons le caractère oxymore du terme, puisque les métaphores créent la polysémie, ce qui est tout à fait le contraire du premier critère d'un terme idéal. Naciscione donne l'exemple des termes médicaux en anglais qui sont polysémiques (le manteau, l'anneau, la poche, la cellule, un bourgeon, une enveloppe, etc.)⁸. 2) Non figuratif : les termes devraient être littéraux, sans imagerie. Cette caractéristique n'est pas fréquente non plus. 3) Stylistiquement neutre : la langue scientifique comme telle devrait être neutre, ainsi devraient être aussi les termes. Bien qu'il y a des domaines où les termes sont formels et vraiment neutres (p.ex., langage juridique), le développement rapide des certains domaines presque exige un langage clairement et effectivement employable (p.ex., langage informatique). Par conséquent, aucun des trois critères nommés n'est pas pratiqué dans le développement terminologique d'aujourd'hui.

Reddy (1993) a observé que la langue anglaise est remplie des métaphores et que tous que nous exprimons quotidiennement est entouré par les métaphores. Il a également constaté que les métaphores sont utilisées par tous les locuteurs, c'est-à-dire, par ceux qui ont des problèmes à s'exprimer et ceux qui ne les ont pas. Donc il est estimé que les métaphores facilitent la compréhension des termes ou des concepts, parce que les êtres humains perçoivent les métaphores et tendent à visualiser les images, les concepts qu'ils entendent. Ortony (1975) appelle ce phénomène les images mentales. En d'autres termes, ce sont les nuances que l'un construit dans sa tête, lorsqu'il entend une histoire ou lit, par exemple, un livre. Lorsque le récepteur de l'information perçoit un message portant une métaphore, les images et les structures liées avec cette métaphore se construisent dans sa raison. Cette une visualisation qui est pertinente dans le domaine des métaphores, parce qu'elle permet de repérer la base sur laquelle elle est construite. Par conséquent, un terme métaphorique entre dans l'étape de la visualisation, lorsque le récepteur est capable de créer l'image correspondante au domaine

⁸ La traduction effectuée par l'auteur.

source. Ainsi le terme du domaine source est contre positionné au domaine cible et le terme est compris.

1.3.1. La métaphore comme une des façons de formation des termes

La création des termes implique plusieurs façons, par exemple, les emprunts des autres langues, la formation à partir de la langue grecque ou latine dans le domaine de la médecine, ainsi que la création des termes hybrides, qui consistent en racines des plusieurs langues différentes (par exemple, hyperdense = grec *hyper* (sur) + anglais *dense*). Dans la terminologie lettone il est répandu d'utiliser les emprunts translittérés grâce à leur forme courte et technique (exemple, okluzīvs, skrīnings). Parmi la formation des termes, on peut mentionner aussi les mots composés (pēcoperācijas, pēciekaisuma) (Gizeleza, 2015).

La métaphorisation est encore une des façons de la création des termes, par exemple, les métaphores constitutives de nouvelles théories (dont nous allons écrire dans le sous-chapitre suivant) sont répandues lorsque les études scientifiques sont en début de leur élaboration, par exemple, le trou noir (en anglais, *the black hole*). Nous avons précédemment mentionné l'explication de Suhamy sur le lien entre la présence des métaphores en sciences et le goût des analogies. Pareil point de vue est présenté par Giaufret (2013) qui affirme que les découvertes scientifiques sont effectuées à travers de l'affinité ou l'opposition à la théorie qui les devancent, « le processus d'extrapolation et de formulation de nouvelles théories suit donc les lois de l'analogie, a la recherche d'une image symbole, d'une figure qui résume et qui explicite l'intuition des chercheurs » (ibid.). Aussi Schlanger (2005) et Gaudin (1993) soulignent l'importance de la pensée métaphorique dans les découvertes des sciences, en particulier. Si Schlanger met en scène les rapports entre la représentation imagée et la caractérisation de la science, Gaudin affirme que « la métaphore facilite la construction du concept en ce qu'elle fournit par analogie un support imaginaire qui la rattache à un circuit conceptuel déjà frayé » (1993:106).

Les études de la métaphore dans le domaine de la terminologie sont datées dès les années quatre-vingt-dix, avec le chercheur Assal (1994) qui est considéré le premier à étudier l'intégration des métaphores dans le vocabulaire scientifique ainsi acquérant le statut des termes. « En terminologie, la métaphore est à interpréter comme un processus de dénomination et de conceptualisation. Ce n'est pas un procédé d'ornement stylistique. La métaphore terminologique est loin d'être une simple façon de parler, elle est essentiellement une manière de penser » (ibid.). Puis les études sur les thèmes pareils ont été effectuées par d'autres chercheurs (Prandi, 2012 ; Temmerman, 2000 ; Vandaele, 2005 ; Oliveira, 2007) afin de

conclure que la métaphore, en général, a deux rôles quant aux domaines de la spécialité. La première c'est la transmission immédiate et efficace de l'entendement technique et scientifique via analogies. Cette fonction, selon Oliveira (2007), sert aussi à la vulgarisation des termes professionnels, par exemple, dans son œuvre elle publie une liste des termes qui « témoignent clairement de l'existence en cardiologie d'une belle prolifération de « métaphores terminologiques » pour remplacer le terme savant : *sinus de Valsalva* pour poches valvulaires et *dextroposition de l'aorte* pour aorte à cheval » (ibid. 5). La deuxième fonction de la métaphore dans la terminologie, c'est le fait qu'elles servent à la modélisation ou spécification des connaissances, parce que parfois la métaphore est le seul appui indicatif valable pour des nouvelles notions scientifiques.

En parlant des statuts sémiotiques qui sont attribués aux métaphores dans les langues de la spécialité, Giaufret (2013) cite les trois classifications données par Prandi et Rossi (2012). Il s'agit des catachrèses isolées, des métaphores en réseaux cohérents et des métaphores conflictuelles. Le premier type est souvent observé dans le langage technique et elles sont créées par ressemblance formelle (c.-à-d. portant sur l'aspect physique de l'objet) des référents concernés, par exemple, le *tronc cérébral* et *smadzeņu stumbrs* qui est physiquement semblable au tronc de l'arbre. C'est l'intersection conceptuelle qui est à la base de la naissance et de la compréhension de ce terme métaphorisé. Lorsqu'une réalité métaphorique représente plusieurs dénominations terminologiques distinctes, il s'agit des métaphores en réseaux cohérents qui dérivent d'une interférence conceptuelle fondatrice. Giaufret (2013 : 4) montre comment ce type s'est figé dans les sciences astrophysiques :

Interaction conceptuelle	Terme en français
Les corps célestes sont des personnes	Génération d'étoiles ; étoiles naines ; étoiles géantes.
Les forces gravitationnelles sont des fluides	Théorie des ondes ; force de marée.

Tableau 2

Le troisième type, c.-à-d., les métaphores conflictuelles énoncent leur influence conceptuelle et servent à « établir de nouveaux paradigmes épistémologiques. (...) elles s'avèrent des images fondatrices pour l'évolution des sciences et de la connaissance d'un domaine scientifique ou technique » (ibid. 5). C'est aussi les métaphores constitutives des théories qui vont être expliquées plus précisément dans le sous-chapitre suivant.

Sīlis (2009) souligne que la métaphorisation des termes est une des tendances récentes et il s'agit d'un phénomène global, ainsi c'est une nouveauté aussi dans la terminologie lettone. Si habituellement, les terminologues lettones (Naciscione, 2003 : 104-105) trouvaient que le terme devait être mono sémantique, neutre et sans aucune imagerie, aujourd'hui c'est

acceptable et dans certains domaines même indispensable. De plus, il est considéré que le système des imageries que nous connaissons et qui est créé par les métaphores, aide percevoir et facilite la mémorisation des termes nouveaux (Sīlis, 2009).

Cependant, selon Naciscione (2003:102-115), en Lettonie, dans le domaine de la traduction des termes, il est observé qu'on tend à

- améliorer le sens du terme en le transformant en un terme plus formel que dans le texte de départ ;
- perdre la métaphore ;
- procéder par une traduction explicative, c'est-à-dire, la notion es expliquée dans une forme plus compliquée comme c'est nécessaire.

Comme la base pour une représentation métaphorique des termes peut servir plusieurs domaines sources. La base pour cette représentation peut être la couleur, la forme, la taille, les fonctions, etc. Par exemple, Larousse (2000) définit le terme *cancer* « tumeur maligne formée par la multiplication désordonnée des cellules d'un tissu ou d'un organe » (112), alors que le mot cancer vient de la base des animaux. Ce qui est intéressant, c'est que *cancer* n'est pas défini comme animal du tout dans ce dictionnaire. Si nous prenons le terme *les branches neuronales*, la définition de la branche selon Larousse est « ramification des tiges d'un arbre ou d'un arbuste » (96). Sans avoir vu les branches neuronales, on comprend immédiatement la fonction de la métaphore et crée l'image dans la raison des branches. Donc le domaine source est clairement identifiable et comparable avec le domaine cible.

Quant à la formation des termes dans des langues différentes, la langue française préfère des néologismes ou les appelés néonymes qui se conforment aux règles de la langue française. Ça parait notamment logique et compréhensible, cependant, si les sciences se développent grâce aux chercheurs anglais, la langue française devient bien souvent « contaminée » par des néonymes étrangers. Par exemple, dans les sciences de l'astrophysique et les neurosciences, la langue anglaise reste dominante (Giaufret, 2013). Aussi Vandaele (2002) dans son article mentionne le fait que la plupart des concepts sont premièrement formulés en anglais, alors la recreation des termes dans des autres langues est un défi aux traducteurs, chercheurs et écrivains scientifiques.

1.3.2. Les types de métaphores en terminologie

Les métaphores en terminologie et leurs types dépendent des théories différentes élaborées par les chercheurs différents. Nous allons donner quelques types qui sont mentionnés dans les recherches sur les métaphores les plus fréquentes.

Boyd (1993) distingue deux types des métaphores : les métaphores exégétiques et les métaphores constitutives des théories. Les premières sont les métaphores qui n'ont qu'un caractère purement descriptif et une fonction explicative et normalement elles sont utilisées dans les processus explicatifs et pédagogiques. Les exemples donnés par Boyd sont *worm-holes*, *miniature solar systems*. Il souligne que ces métaphores ne font pas une partie indispensable du lexique scientifique, et elles sont utilisées surtout parmi les professionnels, les amateurs. L'autre type des métaphores est celui duquel les linguistes s'intéressent les plus. Nous soulignons que ce même type des métaphores est également courant dans le domaine des métaphores médicales. Selon Boyd, les métaphores constitutives des théories sont les termes professionnels qui sont utilisés dans les domaines scientifiques particuliers dans la communication interne. En fait, ces métaphores s'installent dans le domaine cible et c'est presque impossible de les trouver un équivalent ou les paraphraser. Boyd affirme que ces métaphores sont fréquentes parmi les théories de la psychologie, par exemple, ils réfèrent à quelque chose codée dans notre esprit, ou bien pour désigner le cerveau de l'être humain ils utilisent le terme l'ordinateur (computer en anglais). Et donc trouver un bon équivalent pour ces termes utilisés par des psychologues est difficile ou impossible à réaliser.

Dans le domaine de la médecine, Rijn-van Tongeren (1997) analyse des métaphores dans les textes sur l'oncologie et a conclu que chaque chercheur doit faire des conclusions et créer son propre système des domaines sources qui pourraient être à la base des termes métaphorisés. Dans lesdits textes elle a trouvé plusieurs métaphores, et les a classifiées en catégories suivantes : les êtres humains, les personnifications, les communications, la signalisation, la colonisation et l'invasion, les défenses et les attaques, les agents et la causation, les pas, les étapes et les mécanismes. Pour éclaircir l'entendement de la situation, nous proposons quelques explications de la dite auteur. Par exemple, les métaphores du type *être humain* sont utilisées en parlant des cellules qui paraissent avoir leur propre vie et leurs chemins. On utilise tels termes que le *cycle de la vie*, *l'histoire de la vie*, les *cellules naissent* et se développent et deviennent *adultes* et elles ont leur *destin* et ainsi de suite. Un exemple des métaphores communicatives : les cellules *voisines* (64-68).

Une autre théorie sur les termes métaphorisés est présentée par Gentner et Jeziorski (1993, désormais Gentner) qui proposent deux types des métaphores : attributif et relationnel. Le premier se réfère aux analogies qui n'ont pour la base qu'une similarité visuelle. Le deuxième se réfère aux métaphores dont le transfert des structures relationnelles est réalisable non seulement à partir de la similarité visuelle des objets, mais aussi de leurs relations. Gentner distingue également le troisième type qui se réfère aux métaphores qui sont construites à la base d'une combinaison des similarités visuelles et relationnelles des objets. Par exemple, si l'objet

du domaine source est visuellement similaire à l'objet du domaine cible, il reçoit une métaphore attributive, dont l'aspect le plus important de la métaphorisation c'est la forme (comme dans l'exemple des branches neuronales). Mais si la métaphore se réfère à la fonction, il s'agit du type relationnel. Par exemple, en français le terme *sterno-cléido-mastoïdien*, son équivalent en letton c'est *galvas grozītājmuskulis*, ce qui donne une métaphore relationnelle, car il s'agit de la fonction qui exécute ce muscle. De plus, nous pouvons ici observer une métaphorisation du terme en letton. Cette classification donnée par Gentner permet d'effectuer une analyse sur la motivation et les facteurs de la métaphorisation des objets et des termes.

Les chercheurs connus Lakoff et Johnson (1980) distinguent trois types des métaphores qui sont largement étudiées dans les études sur le sujet. Ils distinguent trois types des métaphores conceptuelles : structurales, d'orientation et ontologiques. Celui de l'orientation caractérise les métaphores qui ont comme domaine source un *spatial* (par exemple, près- loin, au-dessous-au-dessus, ou haut-bas) en relation avec une expérience du corps, de la culture ou de la physique qui, tous ensemble, tendent à signaler sur un nouveau concept du domaine cible. Pour donner un exemple avec le bonheur, qui symbolise quelque chose en haut (les mains levées, sauter). Donc les métaphores d'orientation créent une orientation spatiale. Les métaphores ontologiques les plus fréquentes sont celles qui ont pour la base une personnification, par exemple, *le cerveau ne peut pas fonctionner*. Le dernier type se réfère aux métaphores qui empruntent la forme du domaine source et la transfèrent au domaine cible et elles sont installées dans notre quotidien d'une manière tellement profonde, que nous ne les percevons pas comme métaphores (l'exemple de *la discussion c'est la guerre* correspondante).

1.3.3. La métaphore en terminologie médicale

Comme nous avons observé, la conceptualisation métaphorique fait partie de notre quotidien parfois d'une manière innocente (Lakoff, 1980), mais plusieurs chercheurs ont discuté et prouvé l'importance de ce processus dans l'élaboration des théories scientifiques et affirment que la métaphorisation des concepts joue un grand rôle dans le domaine de la terminologie (Depecker, 1999 ; Cabré, 1998 ; L'Homme, 2004 ; Vandaele, 2003).

Knowles et Moon (2006) avec l'exemple « les globules blancs qui aident à combattre les micro-organismes envahisseurs »⁹ expliquent que dans le processus de la compréhension des fonctionnements biologiques ou médicaux il est utile d'utiliser la métaphore de la guerre. Par exemple, dans cet exemple, la réponse du corps contre les micro-organismes (les adversaires)

⁹, (...)the white blood cells which help to fight off invading microorganisms", (Knowles et Mool, 2006:29)

est conceptualisée comme un combat via une métaphore conventionnelle ou parfois créative. Les deux auteurs appellent ce phénomène « le transfert systématisé des unités lexicales du champ sémantique de la guerre au celui de la maladie »¹⁰ (ibid. 30). Cette systématisation sert non seulement comme un facilitateur de la compréhension, mais aussi un médiateur.

Pour comprendre quels types des métaphores sont utilisés pour construire les concepts médicaux, et quels images ou champs sémantiques servent comme la base de ces concepts, nous allons énumérer les types des métaphores médicales. Avant de le faire, il faut souligner que les expressions métaphoriques qui existent dans des textes médicaux sont groupées selon les domaines des donneurs. En d'autres termes, les concepts d'un autre domaine qui sont appliqués à l'objet d'investigation. Dès que nous savons *le donneur*, nous pouvons formuler les métaphores conceptuelles, par exemple, la poche du Rathke – le donneur ce le domaine lié aux vêtements 'la poche' qui est à la base d'une métaphore conceptuelle médicale.

Selon Rijn-van Tongeren (1997), en établissant les types des métaphores conceptuelles qui sont utilisées pour structurer une notion médicale, il est possible d'enquêter la façon dont les métaphores peuvent être liées aux certaines théories médicales et quels aspects de la réalité médicale sont mis en évidence et qui sont obscurcies par les métaphores utilisées (62). Les métaphores médicales sont classifiées en trois catégories : catachrétiques, didactiques (ou explicatives) et constitutives de théorie (ibid. 96). Le premier type se réfère aux métaphores qui sont utilisées pour remplacer un terme littéral qui n'existe pas ou pour décrire une ressemblance. Ce type des métaphores est souvent utilisé dans les sciences nouvelles et avec du temps elles occupent une place dans la terminologie familière et perdent leur statut métaphorique. Les métaphores catachrétiques (en anglais : *catachretic*) se sont dérivées de notre imagination et nous les avons introduites dans notre raison d'une manière catachrétique, en d'autres termes, en première place, premier moment. Par exemple, les descriptions anatomiques des chirurgies sont remplies de descriptions du paysage, p.ex., les voies, les chemins, les troncs. Ensuite, on observe l'utilisation des termes de l'architecture, de la musique, des vêtements, du règne animal. Habituellement, ce type des métaphores qui apparaît dans les descriptions anatomiques est notamment structural avec une orientation spatiale (de la théorie de Lakoff), ainsi naissent telles bases comme des fleuves, des routes, des voies, etc. La méthode catachrétique est toujours utilisée lorsque des champs scientifiques nouveaux se développent. En fait, elle est appliquée d'une manière inconsciente, cependant parfois il y a des exemples, lorsque les auteurs comprennent qu'il s'agit d'une métaphore en la mettant entre guillemets. « Si le paysage est

¹⁰ Traduction effectuée par l'auteur.

considéré la métaphore de l'anatomie, donc le processus de la chirurgie est considéré d'être une promenade à travers un paysage » (ibid. 97-100).

Puis, les métaphores dites les constitutives des théories, sont utilisées par les scientifiques pour parler des développements possibles des quelques théories qui ne sont pas encore acceptés ou prouvés. En s'exprimant sur ces théories, ils n'utilisent pas des termes littéraires. Habituellement, ce type des métaphores est utilisé dans des contextes mentionnés et est entouré par des mots qui expriment une probabilité. Il faut tenir compte que des métaphores « théories constitutives » au début de la recherche étaient moins développées et avec du temps et des résultats nouveaux peuvent devenir des descriptions, ainsi *finissant son travail* et perdant son statut de la métaphore. Lorsque les recherches médicales sont finies, prouvées et ont des résultats avec des hypothèses affirmées ou niées, les métaphores qui tout au long de la recherche ont été utilisées comme théorie constitutives deviennent didactiques. C'est donc le troisième type établi par Rijn-van Tongeren. Ici on peut mentionner comme exemple des situations où, à côté de la métaphore, existe une explication plus détaillée ou parfois vulgarisée pour que le lecteur la puisse comprendre (ibid. 111).

Susan Sontag dans son essai (1991) décrit les métaphores médicales et leur évolution dans des textes littéraires. Elle se concentre sur les métaphores attribuées aux telles maladies que cancer et tuberculose, parce que, selon elle, ces deux maladies sont les plus souvent traitées dans les textes littéraires au cours de l'histoire. En fait, les métaphores de la tuberculose et du cancer concernent des processus des genres résonants et affreux, et la compréhension prémoderne du cancer implique la notion de la consommation. Sontag mentionne une des premières définitions du cancer comme une croissance, une bosse ou protubérance, ainsi qu'explique la provenance de ce terme : « le nom de la maladie qui vient de la langue grecque *karkínos* et du latin *cancer*, tous les deux signifiant le crabe ; cette signification, selon Galien, a été inspirée par la ressemblance des veines gonflées des tumeurs externes aux jambes d'un crabe »¹¹ (ibid. 11). Quant aux métaphores du cancer, il est observé que le cancer n'est pas autant une maladie du temps, qu'une pathologie d'espace, alors ses métaphores principales se réfèrent à la topographie : le cancer se propage, ses cellules se diffusent, il peut se proliférer (ibid. 5-14).

Gizeleza (2015) a observé que les métaphores sont utilisées surtout dans tels domaines que les pathologies, les descriptions des technologies, dans la phlébologie pour les descriptions des symptômes des maladies cardiovasculaires, par exemple, *vārnu kājiņas*, *zirnekļa tīklojums*, *zvaigznītes*, ainsi que dans le domaine de la radiologie.

¹¹ Traduction effectuée par l'auteur.

Dans les chapitres consacrés aux termes, nous avons vu que les termes sont divisés en deux types : les termes simples et complexes. Cabré (1998) a élaboré une classification des termes selon leur forme, fonction, sens et l'origine. En ce qui concerne les termes dans les langues de la spécialiste, il est répandu d'utiliser ceux qui ont des formes savantes, en d'autres termes, avec un fond gréco-latin. Aussi en Lettonie, les termes médicaux sont plutôt formés des langues grecque et latine, ainsi qu'il y a des internationalismes. La métaphore en terminologie évoque des discussions créant un aspect oxymore : les métaphores étant figuratives et la nécessité d'avoir des termes directs sans aucune imagerie. Pourtant les métaphores sont indispensables dans le processus de la création des termes et elles ont obtenu plusieurs classifications quant aux leurs fonctions, formes, dérivations et images de bases selon lesquels elles sont créées. Dans la terminologie, les métaphores peuvent servir comme un moyen de la vulgarisation des notions complexes ; au cours du temps cette figure du style peut changer sa fonction, par exemple, les métaphores constitutives des théories peuvent devenir didactiques. Comme les métaphores ont un rôle significatif dans la terminologie et aussi dans la terminologie médicale en particulier, c'est important de savoir résoudre les problèmes de leur traduction à la fois quant à la maintenance de son côté métaphorique et sa nature stable et claire qui rend le terme compréhensible et effectif. Les procédés de la traduction seront abordés dans les chapitres suivants.

2. LA TRADUCTION DES TERMES

2.1. La problématique et les stratégies de la traduction des termes

Pour adapter la meilleure technique à la traduction des textes médicaux et surtout ses termes, il serait recommandable d'appliquer une stratégie de la traduction appropriée au type du texte. Cabré (1998) souligne qu'un bon traducteur technique doit se spécialiser dans le domaine et à part d'utilisation des dictionnaires bilingues ou plurilingues, il doit trouver des équivalents justes. Pour effectuer ce travail, il faut chercher les contextes, les collocations, les informations sur les concepts et leurs combinaisons (93-94).

Newmark (1987 (2010)), a classifié les textes en trois catégories : les textes informatifs, vocatifs et expressifs et les textes médicaux correspondent au type informatif. Ce type comprend les textes scientifiques et selon Zauberga (2001) ils exigent la plus grande précision, surtout à cause des termes qui tendent à occuper 5 à 10% de toutes les unités lexicales. Cependant, il est observé que plus le texte est scientifique, moins on s'occupe de sa stylistique ainsi laissant la langue en marge. En appartenant au type informatif, les textes médicaux comprennent des messages clairs et directs, tandis que le langage émotif, les connotations et les métaphores devraient être absentes (ibid. 20-21).

Newmark (1987 (2010)) parmi plusieurs méthodes de la traduction qu'il propose, souligne que celles de la sémantique et de la communicative exécutent le mieux le but de la traduction des textes informatifs. Plus précisément, il s'agit de leur compétence d'être précises et économiques, par exemple, la traduction communicative reproduit la signification contextuelle exactement comme c'est dans l'original (71-72). Zauberga (2001) conseille de traduire les textes informatifs avec précision, souvent reformulant les unités textuelles.

Ensuite, le traducteur a besoin des connaissances sur le sujet ce qui est considéré l'enjeu le plus pertinent de la traduction technique. Puis, les termes – avec un bon dictionnaire bilingue ce défi se facilite, mais les traducteurs lettons sont censés de trouver d'autres moyens pour les traduire. Par exemple, l'usage des textes parallèles dans la langue d'arrivée, en d'autres termes, des textes avec le sujet et nature similaire pour que le traducteur puisse trouver les termes envisagés.

Pour traduire des termes, le traducteur peut procéder par trois techniques proposées par Zauberga : la traduction descriptive, la transcription et la traduction avec l'emprunt (21). Ou bien la traduction littérale (qui sera expliquée dans les chapitres suivants), les calques, la traduction des éponymes (formés à partir des noms propres) (Gizeleza, 2015). Delisle (2013) propose la compensation (introduction de l'information supplémentaire), périphrase

(remplacement d'un mot du texte original par un groupe des mots avec un sens similaire) ou recatégorisation (changement de catégorie grammaticale).

La traduction descriptive ou explicative consiste en expliquer les concepts incompréhensibles. C'est une méthode employée lorsqu'il faut traduire la terminologie non équivalente. Son avantage est la compréhension approfondie, cependant elle est moins précise et son champ sémantique est plus vaste que celui du terme. Alors cette méthode est employée pour un public non-spécialiste dans le domaine. La transcription est une méthode qui exige l'adaptation d'un mot de la langue source aux normes de la prononciation et la morphologie de la langue d'arrivée. Cette approche est rapidement compréhensible pour les spécialistes du champ, tandis que pour lecteurs sans des connaissances nécessaires, le terme peut paraître indécodable. Finalement, la traduction par l'emprunt est une transmission d'un mot en transférant aussi son alphabet, c.-à-d. la translittération. Parfois cette méthode conduit à une création des termes nouveaux soit via une traduction littérale, soit une traduction des parties des unités composées. (Newmark, 1987 (2010) :117 - 121 ; Zauberga, 2001 : 22-23).

La traduction des éponymes dans les textes médicaux est classifiée par Gradovskis (2013) en trois catégories citées par Gizeleza (2015). La première c'est la transcription du mot propre en langue lettone (*Fišera metode*, par exemple). La deuxième – l'usage de la forme d'origine (p.ex. *Van Cleef metode*), et la troisième méthode c'est la transcription du mot propre en letton avec la référence à la forme d'origine (*Kistnera (Kistner) metode*) (ibid. 105).

En ce qui concerne la traduction des textes médicaux, Vandaele (2001) souligne, que les cours de la traduction spécialisée, par exemple, de la médecine, ne sont que l'appréhension de la traduction, c.-à-d., on n'apprend pas la médecine, mais la traduction et la compréhension de ses textes. De plus, leur traduction peut être réussie si elle est réalisée par un spécialiste qui possède un « bagage cognitif » (ibid. 16). Selon Vandaele, les décisions prises lors de la traduction médicale impliquent le choix sur le plan lexical et sur l'importance de l'usage de certains termes. Elle développe l'idée d'un traducteur compétent- pour qu'il puisse profiter des œuvres de référence, des bases terminologiques ainsi que des cartes de concepts, il est indispensable d'ancrer la raison à une construction cognitive préalable. Vandaele propose sélectionner dans ce type des textes les noyaux conceptuels¹² avant la traduction du texte qui sont relatifs au domaine donné (dans son article elle montre l'exemple avec les noyaux conceptuels de la pharmacologie qui fondent la discipline), « ce faisant, il est possible de souligner les termes importants et les liens qu'ils entretiennent entre eux (...) et avec d'autres noyaux conceptuels » (ibid. 18). Dans l'exemple de la pharmacologie, elle propose ordonner

¹² „Il s'agit d'un ensemble de concepts autour desquels s'organise un domaine notionnel”, Vandaele (2002:18).

les éléments d'une manière hiérarchique (l'organisme, les organes, le tissu, etc.), puis les classer selon les sciences plus spécifiques (anatomie, biologie cellulaire, pathologie), ainsi créant un noyau conceptuel spécifique pour chaque des domaines. C'est aussi une des manières comment comprendre ce type des textes en systématisant l'information.

En ce qui concerne la traduction des termes dans lesdites *petites* langues, comme le letton, il est répandu de préférer les changements sémantiques ou l'introduction des néologismes d'origine native. Si les termes étrangers suivent un système morphologique qui est pareil au celui de la langue lettone, la création des néologismes est réussie, mais dans le cas contraire, en résultat on obtient les termes *hybrides*. Dans les glossaires officiels du letton, il y a une quantité assez petite des termes empruntés directement (Zauberga, 2004:88). Quant aux termes lettons, Skujiņa (1993) affirme que les mots avec des racines lettones rendent le contexte plus compréhensible à la publique lettone, mais l'usage des internationalismes motive la compréhension interculturelle des termes scientifiques » (143).

2.2. La problématique et les stratégies de la traduction des termes métaphorisés

En traduisant les termes métaphorisés, c'est indispensable de les identifier et, comme c'était déjà mentionné dans les chapitres précédents, il faut d'abord savoir les distinguer de la comparaison. Chuquet et Paillard (1989) rappellent que « la métaphore est un déplacement de sens par similarité entre les signifiés de deux éléments perçus comme ayant au moins un trait sémantique commun » (213). Ce qui nous intéresse dans cette affirmation, c'est la similarité, par exemple, dans une comparaison elle est présentée explicitement soit sous la forme du mot *comme*, soit avec la copule *être*. Tandis que la métaphore « est caractérisée par le fait que l'identification va jusqu'à la substitution complète » (ibid.). Puis, à part de l'identification d'une métaphore dans le texte, le problème majeur de la traduction est le fait, que dans des langues différentes les métaphores sont soit totalement, soit partiellement différentes, ainsi posant de problèmes interprétatifs, surtout l'interprétation de l'image polysémique créée par cette figure du style. Chuquet souligne que « plus la métaphore est marquée ou élaborée plus le risque est grand d'aboutir à une perte et une explication dans la langue d'arrivée » (ibid.28)

Ce qui signale que le traducteur a des problèmes quant à la traduction des termes métaphorisés, c'est la pause pendant le processus de la traduction. Si le traducteur est censé d'arrêter son travail à cause de la détection d'une insuffisance au niveau des conceptions telles que les catégories d'esprit, les modèles, les idées. « Si cette insuffisance n'est pas détectée et le traducteur n'est pas conscient à ce sujet, la traduction va certainement être effectuée d'une

manière incorrecte » (Kessler, 2013 :41). Comme la métaphore fonctionne sur deux niveaux sémantiques, ce problème devient de plus en plus évident, parce qu'il faut transmettre dans la langue d'arrivée non seulement le terme métaphorisé, mais aussi l'idée de la métaphore elle-même. Kessler souligne que si la langue d'arrivée ne connaît pas ou n'accepte pas l'idée métaphorique que le traducteur veut transmettre, la traduction du terme métaphorisé comme une métaphore devient impossible à réaliser. Donc une des problématiques de la traduction des termes métaphorisés, c'est la différence de la visualisation d'une métaphore dans la langue source et langue d'arrivée. Alors il faut essayer de lier deux termes métaphoriquement et pour que cette liaison soit compréhensible, « l'idée de la liaison doit être comprise avant que le lien lui-même soit compréhensible »¹³ (ibid. 41). Pour décoder ce lien, on propose de suivre la méthode appelée en anglais *mapping*, en d'autres termes, essayer de comprendre le concept métaphorisé d'après ses composants singuliers ainsi déchiffrant lequel d'eux représente la métaphore (Knowles et Moon, 2006 :33).

Hiernard (2003) associe les métaphores avec les expressions idiomatiques qui sont parfois impossibles de traduire et la transmission de son idée mot à mot est parfois infaisable, alors il propose de « chercher un éclaircissement dans le contexte » (17). Vandaele (2002) mentionne l'hypothèse que l'usage particulier des termes dans les langues de la spécialité devrait refléter des nouvelles règles combinatoires qui seraient étroitement liées avec la conceptualisation métaphorique du domaine.

2.3. La problématique et les stratégies de la traduction des termes métaphorisés médicaux

La traduction médicale est pratiquée dès les temps de la Grèce Ancienne. L'histoire de la traduction médicale est étudiée par Montant et González-Davies (2007) et ils expliquent que les premières traces de cette traduction se datent avec l'ancienne Mésopotamie, ce qui prouve que les traductions existaient déjà avant l'invention de l'alphabet et papier. Puis, ce sont les manuscrits d'Hippocrate, datés de 400 ans AEC, qui sont considérés les volumes les plus anciens de la médecine. Ensuite c'est Galène dont les œuvres médicales sont traduites en arabe et ainsi de suite. Donc à la base des termes médicaux sont les langues latine et grecque. Selon Mazlovskis (2010) et Meyer (1998) le XX siècle est marqué par son phénomène de l'expansion de la puissance de la langue anglaise. On s'est interrogé sur l'importance de cette langue dans le domaine de la terminologie médicale et son potentiel de remplacer la langue latine ou

¹³ Traduction effectuée par l'auteur.

grecque. Ainsi, selon Vandaele (2005), grâce à cette tendance, un nouvel intérêt sur les concepts métaphoriques dans la sphère traductionnelle peu à peu a devenu l'objet de quelques études. Donc pour éviter cette *anglicisation*, on a mis en scène les questions de la transmission et de la traduction correcte et correspondante des concepts métaphoriques aux langues cibles (Meyer, 1998). En même temps, plusieurs experts ont affirmé que la langue latine devrait survivre la pression de l'anglais de la même manière comme c'était avec la langue arabe dans le passé. Mazlovskis l'explique avec le fait que 50% des mots anglais ont racines empruntées des langues romanes, donc la disparition de l'influence de la langue latine ou grecque dans les termes médicaux en anglais est presque impossible (ibid.).

Newmark (1987 (2010)) souligne que, habituellement, les textes techniques ne contiennent pas des émotions, des métaphores ou d'autre type d'éléments animés, tandis que les textes médicaux français en contiennent pleinement et « le travail du traducteur c'est d'éliminer ces caractéristiques. (...) Souvent un bon traducteur technique doit exprimer un texte mal écrit et transmettre seulement les idées métaphoriques »¹⁴ (209). Il propose une classification en trois types de la terminologie médicale pour que le traducteur puisse les distinguer et effectuer une traduction correcte :

1) Académique : les mots gréco-latins transférés et associés avec les articles académiques, p. ex. phlegmasie alba dolens. 2) Professionnel : les termes formels utilisés par les experts, p.ex. la diphtérie, l'amygdalite. 3) Populaire : le vocabulaire laïque, qui peut inclure des variantes lexiques de langue familière, p. ex. les oreillons, l'angine, le croup (210 – 211). Il mentionne aussi la distinction entre un terme descriptif et technique. Les termes techniques sont considérés plus précis, parce qu'ils sont standardisés, tandis que les termes descriptifs n'en sont pas.

Vandaele (2002) écrit que l'une des caractéristiques de la collection des connaissances scientifiques et de l'élaboration des théories est liée avec le rôle de la conceptualisation métaphorique, donc elle introduit l'hypothèse que le dit processus est impliqué dans le choix des termes et la phraséologie. Par conséquent, la compréhension des structures est un élément important quant à la prise des décisions lors de la traduction des termes. Vandaele s'est spécialisée dans le domaine de la traduction des textes médicaux, surtout ceux de la biologie cellulaire. Selon elle, c'est important à savoir que la conceptualisation des principes de la biologie cellulaire soit internationale. Vandaele explique que la conceptualisation des entités des processus pathologiques évoque des criminels (les bactéries, le virus) qui ont commis un crime, ce qui est la maladie, ainsi le patient est la victime, alors que le docteur est le détective

¹⁴ Traduction effectuée par l'auteur.

dans ce scénario. Cette scène cognitive implique le domaine source - l'investigation policière, et le domaine cible – les processus physiologiques ou pathologiques dans le contexte médical. « Ça peut être utilisé comme un appareil cognitif qui est utile non seulement pour comprendre la structure générale du domaine, mais aussi pour aider comprendre ou, au moins, proposer une terminologie appropriée »¹⁵ (ibid. 650).

Dans une autre recherche, Vandaele (2002a) essaie de résoudre le problème de la formulation appropriée des métaphores dans la langue d'arrivée, puisque, selon elle, cela pose le plus de difficultés pour le traducteur. La compréhension des métaphores conceptuelles dans la langue de départ, Vandaele appelle « la phase de décodage », tandis que leur transfert à la langue d'arrivée est « la phase de reformulation » (2). Elle partage l'affirmation de Raad (1989) que dans le processus de la formation des termes modernes, la base métaphorique est plus fréquente que la construction des termes à partir de racines latines ou grecques. Alors, pour que le traducteur puisse faire une décision quant au choix du terme, Vandaele (2002a) propose d'étudier les métaphores en deux langues. Par exemple, quels types des scénarios évoquent le terme « impliquer » dans les deux langues, c.-à-d. en quels contextes ce verbe est utilisé et quelles connotations acquiert-il ? En étudiant certains extraits dans les deux langues, le traducteur les compare et valide leur compatibilité. Vandaele a observé plusieurs contextes sur les verbes associés aux maladies, aux patients et aux causes de l'affection, et puis en établissant des scénarios métaphoriques, elle a conclu que « la cause de l'affection est le coupable ; la maladie est l'énigme et le patient est la victime » (ibid. 6). Alors, si le traducteur effectue une analyse des métaphores conceptuelles dans les langues concernées, il peut établir des mécanismes d'énonciation dans les deux langues sur des sujets concrets.

En résumé, les chapitres dédiés aux problèmes de la traduction des termes montrent que les textes médicaux appartiennent au type informatif et doivent être traduits avec une précision, laissant en marge la langue des images, sauf s'il s'agit des termes métaphorisés. La traduction des textes médicaux exige connaissances du domaine, et des stratégies - la traduction explicative, avec l'emprunt, littérale, les calques, etc. L'interprétation des termes métaphorisés en deux langues pose des plus grands problèmes, puisque les deux langues concernées peuvent avoir des imageries différentes sur la même métaphore. Pour la comprendre, on propose de la déchiffrer selon le contexte, à travers la décomposition de ses éléments constitutifs ou essayer de créer des concepts noyaux pour chaque terme afin d'amplifier le bagage cognitif du traducteur. L'analyse des métaphores conceptuelles dans les deux langues est aussi une des stratégies de la traduction des termes.

¹⁵ Traduction effectuée par l'auteur.

3. LA PARTIE PRATIQUE

3.1. La présentation du corpus

Le but principal du présent mémoire, c'est de voir quel est le rôle de la métaphore dans les sciences, surtout dans la terminologie médicale en français et letton, ainsi qu'examiner quels problèmes pose la traduction des termes médicaux métaphorisés et rechercher les tendances actuelles du transfert linguistique de la métaphore dans le processus de la traduction.

Dans la partie théorique nous avons vu que la perception des métaphores varie selon les cultures et parfois une image peut être visualisée par deux cultures différemment, donc nous observerons s'il y a des changements de la visualisation des concepts entre les deux langues et quelles associations se perdent ou apparaissent pendant le processus de la traduction.

Pour réaliser cet objectif, nous avons établi un corpus qui comprend 273 termes métaphorisés médicaux en français et en letton, cela fait au total 546 unités. La sélection a été faite se basant sur la présence d'une métaphore dans l'une des deux langues. Nous avons choisi d'analyser tels facteurs que le type de la traduction, la partie du discours, le type d'image métaphorique en deux langues, voir si la métaphore apparaît ou disparaît en deux langues, rechercher si le type d'image de base change, le type de la métaphore en deux langues, les types des termes, leur dérivation, fonctions dans le contexte ainsi que de voir si les termes médicaux métaphorisés ont des synonymes et d'autres particularités que nous allons examiner plus bas.

Afin d'effectuer une analyse des données, nous allons classer les unités de notre corpus en nous basant sur la classification de termes proposée par Cabré (1998) que nous avons mentionné dans le chapitre 1.2. Donc, en suivant la dite classification, nous avons dégagé tels paramètres que la forme, la fonction, le sens et l'origine. « La forme » concerne la forme des termes soit simple, soit complexe (qui est à la fois composée), ainsi que la quantité des unités qui composent le terme métaphorisé en deux langues. Ensuite pour la fonction, nous allons utiliser la classification des fonctions proposée par Newmark (1987), qui est aussi mentionnée dans la partie théorique (ch. 2.3.), et elles sont les suivantes : académique, populaire ou professionnelle. Dans ce même classement nous plaçons aussi la partie du discours présentée par le terme. Dans la catégorie *le sens*, nous nous concentrons sur les bases métaphoriques, c'est-à-dire, les concepts que les termes représentent. En d'autres termes, nous allons établir une liste des images des métaphores. Finalement, selon Cabré, nous avons besoin d'un groupe d'origine des termes, donc pour les termes français, nous allons rechercher leur étymologie afin de voir quelles langues sont à la base de chaque terme. Puisque la classification de Cabré concerne la classification des termes, en général, nous allons ajouter trois autres critères quant à la recherche des termes métaphorisés, qui nous semblent importants à voir d'une manière

aussi détaillée. Nous ajoutons la classification du type de la métaphore, par exemple, la classification de Rijn Van Tongeren (1997), ensuite nous allons examiner les procédés employés de la traduction de chaque terme, ainsi que nous allons effectuer une recherche de synonymes de chaque terme pour voir si la forme métaphorisée peut être remplacée par un terme sans aucune base imagé.

Pour constituer le corpus, nous avons utilisé plusieurs œuvres et publications en français et en letton.

1) La traduction de l'œuvre de Claude Bernard (1865) « Introduction à l'étude de la médecine expérimentale », en letton - « Ievads eksperimentālās medicīnas studijās » réalisée par Dārziņš en 1936.

2) Nous avons consulté aussi « Le Manuel d'éthique médicale » qui est disponible en ligne en deux langues mentionnées.

3) Ensuite c'est l'œuvre « Le guide des mouvement de musculation » écrite par Frédéric Delavier (2001) et sa traduction faite par Māris Baltiņš (2007) en letton.

4) La traduction « Nākt pasaulē ar osteopātiju » de l'œuvre « Bien naître par l'ostéopathie » de J.P. Saby, la traduction en letton réalisée par S. Troska (rédacteur – Anda Polna, M.D., D.O.)

5) Puis, « La dictionnaire français-russe des termes médicaux » (Nikitina, Pouchkina : 2003).

Comme les traductions des textes médicaux du français en letton ne sont pas nombreuses et ne comprennent pas toujours des termes métaphorisés, nous avons dû consulter aussi des manuels d'anatomie d'une manière supplémentaire, par exemple, "Cilvēka fizioloģija. Rokasgrāmata » de Valtneris (2002) et « Histoloģija » (Dālmane, Koroļeva : 1990).

Le corpus est créé sous la forme d'un tableau dans le logiciel Excel et contient, au total, dix-sept colonnes des critères pour chaque paire d'unités (terme en français et en letton) sans compter son usage en contexte en deux langues. Le contexte sert à la recherche de la fonction de la métaphore et aussi au éclaircissement du terme dans les cas de l'ambiguïté, ainsi que pour le repérage du type de la traduction. Dans la partie théorique nous avons mentionné les observations de Naciscione (2003) des métaphores dans la langue juridique lettone, – il y a une tendance de perdre les métaphores lors de la traduction vers la langue lettone. Ce que nous essayerons également de voir avec les métaphores médicales en langue lettone et d'essayer d'expliquer le résultat.

Parmi les difficultés lors de la constitution du corpus, nous mentionnons le fait que les traductions des types des textes médicaux français-letton sont peu nombreuses. Par conséquent, après avoir consulté des spécialistes de la médecine et les traducteurs lettons, nous avons trouvé

les œuvres mentionnés. Il faut ajouter que les textes analysés ne contiennent pas beaucoup de termes métaphorisés. C'est pourquoi il a fallu consulter plusieurs œuvres afin de constituer un corpus dont le nombre d'éléments puisse être suffisant pour repérer régularités et éléments captivants pour en faire ensuite des conclusions.

Afin de rechercher les tendances de la traduction des termes médicaux métaphorisés, et de voir le rôle des métaphores dans la langue médicale lettonne, nous procédons à l'analyse quantitative, qualificative et comparative et à l'interprétation des données et des résultats acquis.

3.2. La classification par forme

Comme c'était mentionné, notre corpus sera analysé d'après la forme des unités, se basant sur la classification des données ; proposée par Cabré (1998). Comme le premier critère, nous observerons la classification des termes selon leur forme en deux langues concernées de notre mémoire. Dans notre corpus les termes métaphorisés médicaux en letton sont composés en 63,36 % des cas, tandis que les termes simples sont observés en 36,6 % des cas. En ce qui concerne la partition en français 44,68% sont des termes simples, tandis que 55,31 % sont les termes composés.

Les termes complexes, qui représentent les combinaisons des mots (ou collocations), font la partie majoritaire dans les deux langues. Les termes qui ont en français une forme composée, restent composés aussi dans la traduction en letton (p.ex., *les îlots pancréatiques – dziedzera saliņas*). Ce qui est intéressant c'est qu'en langue lettonne la création des termes est souvent précédée par des mots composés, alors les termes qui sont présentés comme des termes à deux mots peuvent devenir des termes composés à un mot en letton (p.ex. *le globe oculaire – acābols ; la voie aérienne – elpvads*), mais cette tendance sera analysée plus bas.

La grande quantité des termes composés peut être expliquée par le fait, que souvent les termes métaphorisés se composent de plus d'un mot pour vraiment représenter leur côté métaphorique. Aussi dans la partie théorique nous avons observé que les métaphores aident à transmettre plus de connotations et plus d'information grâce à leur caractère figuratif. Parmi les termes métaphorisés qui consistent de plus qu'un ou deux mots, la fonction métaphorique reste pertinente, car plusieurs termes devraient avoir plus que deux composants pour représenter un objet médical. C'est le cas des muscles, car plusieurs termes ont leur dénomination métaphorique plus courte et compréhensible que celle qui est considéré académique (p.ex. *élévateur de la scapula a pour synonyme le muscle angulaire de l'omoplate*).

Une autre explication de la quantité majoritaire des termes composés c'est la présence des métaphores relationnelles, qui servent à montrer une relation entre deux composants, par

exemple, *fléchisseur du carpe* (muscle de la paume) montre la fonction du muscle et pour cela on a besoin d'au moins deux composants qui sont en intersection. Dans ce cas il s'agit d'un muscle qui sert comme fléchisseur de la paume. De plus, la création de la métaphore exige plus que deux composants en français, car nous comptons aussi les prépositions comme des entités constituantes du terme et du discours.

Parmi les métaphores qui peuvent être considérées comme des « responsables » de la présence des termes composés sont aussi celles du type catachrèse, qui existe grâce à la similitude physique des objets. Mais ce n'est pas tellement simple, parce que notre base théorique montre qu'il y a d'autres auteurs qui ont élargi cette catégorie, par exemple, Lakoff (1980) considère que sous ce type on peut mettre les métaphores spatiales qui montrent quelque position dans l'espace (avant, après, sous, sur etc.). En parlant du squelette, la localisation des os ou des muscles, en particulier, il est répandu de dénommer un muscle par rapport à sa localisation à un autre muscle, ainsi tels termes entrent dans la catégorie spatiale, établie par Lakoff (p.ex. *le avant-bras – apakšdelms* ; *l'espace extracellulaire – ārpusšūnu telpa*). Par conséquent, le nombre des termes composés augmente. Les données sur l'occurrence des termes simples et composés sont récapitulées dans le tableau 3.

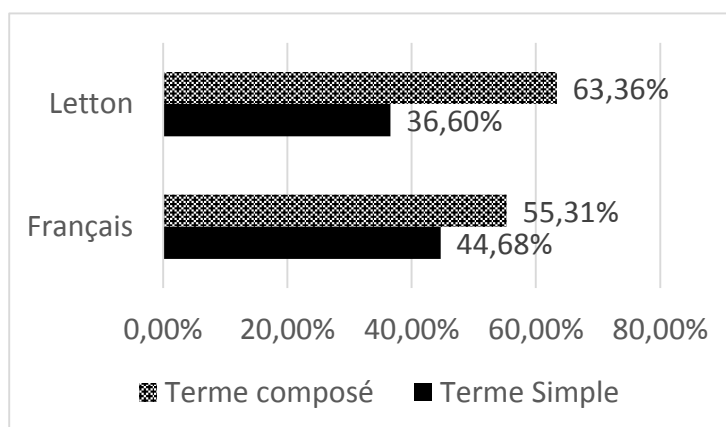


Tableau 3

La typologie des termes

En examinant la composition des termes, nous avons analysé la quantité des unités qui composent les termes. En français 46,52% des unités sont des termes à un mot (p. ex. *le ciment – cements* ; *le tronc – stumbrs* ; *le sillon – kroka*). Ensuite, 42,49 % termes sont composés de deux mots (p. ex. *la fenêtre ovale – apaļais lodziņš* ; *le disque intervertébral – starpskriemeļu disks*). Les termes à trois mots sont observés en 9,89 % (p.ex. *bruit du cœur – sirids tonis* ; *la poche de Rathke – Ratkes kabata*) et, finalement, 1,09 % des termes apparaissent avec 4 composants (p. ex. *court extenseur du pouce – īkšķa īsais izstiepējmuskulis* ; *long abducteur du pouce - īkšķa garais atvilcējmuskulis* ; *fléchisseur ulnaire du carpe - plaukstas ulnārais saliecējmuskulis*).

En ce qui concerne la répartition en letton 47,25% des termes sont à un mot, puis 47,98 % à deux mots. Seulement 3,66 % sont composés de 3 mots et 0,73% consistent en 4 mots. Nous avons aussi un cas, soit 0,36 %, où le terme consiste en 5 mots (ex. *knābjveida izauguma un augšdelma muskulis – coraco brachial* en français). Les pourcentages discutés sont visualisés en tableau 4.

Les données montrent, que les deux langues ont plus de termes qui consistent en un mot et la seconde combinaison la plus répandue dans les langues est celle des termes à deux composants. Nous avons déjà expliqué pourquoi les termes sont composés, donc cela explique aussi la présence des termes à plus de deux composants, tandis que l'occurrence des termes simples est due à la même raison que celle de l'existence des termes composés – les métaphores catachrèses. Comme elles font ressemblance par rapport aux similitudes physiques, il est possible de former une métaphore à l'aide d'un seul mot, bien sûr si la perception du concept est identique chez les deux cultures. Nous allons voir les cas où la perception change dans notre corpus, ainsi que nous allons expliquer comment la perception est construite dans les chapitres dédiés aux classifications des métaphores.

En français on a observé une quantité plus grande des termes à trois mots, parce qu'en letton la conjugaison à déclinaisons réduit la quantité des composants lorsqu'en français chaque préposition compte comme un composant constituant du terme (p. ex. *la cellule à bâtonnet - nūjiņveida šūna ; le rhume des foies – siena drudzis ; l'action des médicaments - zāļu darbība*). Dans notre corpus cette tendance d'avoir en letton un terme à deux composants, lorsqu'en français il y en a 3, a été observée en 8,05 % des cas.

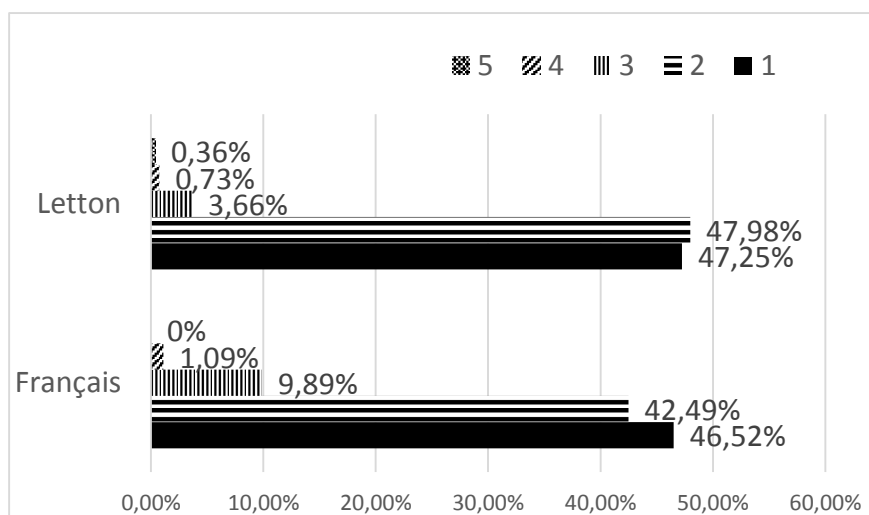


Tableau 4

Le nombre des composants du terme

Parfois, on observe que les termes contiennent un seul mot en toutes les deux langues, mais en letton ce n'est plus un terme simple, mais devenu composé gardant la forme composé

(p.ex., *le tartre – zobakmens ; diabète – cukurslimība; le thyroïde – vairogdziedzēris*). Dans ces exemples on peut observer un phénomène à la fois intéressant et pertinent quant au rôle des métaphores en terminologie – une métaphorisation est détectée en langue lettonne, lorsqu'en langue française la métaphore n'existe pas. De plus, dans ces exemples, les termes en français sont tous dérivés de la langue latine et ont conservé leur forme et ne présentent aucune imagerie, tandis qu'en letton les métaphores sont bien visuelles et exécutent un rôle de la vulgarisation (voir, simplification de la perception et de la compréhension du terme).

3.3. La classification par partie du discours

Quant à la classification par fonction, nous avons classifié les termes métaphorisés médicaux selon leur rôle dans le discours, c'est-à-dire, quelle partie du discours ils représentent. Nous n'avons que trois parties du discours qui sont présentes dans notre corpus – les substantifs, les verbes et les adverbes. Dans tous les cas, si le terme en français était le verbe, aussi en letton la traduction a conservé la forme verbale, en fait, tous les termes en deux langues ont maintenu le même rôle discursif dans la traduction. Ainsi nous avons ~ 11 % des adjectifs, ~ 78 % des substantifs et ~ 11 % des verbes dans notre corpus (les données représentées dans le tableau 5).

Parmi tous les termes simples qui sont à la fois des mots isolés, 23, 44 % des cas représentent des substantifs dont 4,02 % sont formés à l'aide de la suffixation en français et en 6,22 % en letton. Les exemples de la suffixation sont suivants :

- 1) *La fécondation – fertilizācija* (fusion des gamètes mâle et femelle qui forment l'embryon lors de la reproduction sexuée¹⁶).
- 2) *L'insémination – apsēklošana* (traitement de la stérilité conjugale par introduction intracervicale ou intra-utérine de spermatozoïdes dans les voies génitales féminines, afin d'obtenir une fécondation par tout autre moyen que le rapprochement sexuel normal) (ibid.)
- 3) *L'aiguille (de boomerang) – dzelonītis* (aiguille de forme spéciale permettant de passer les fils dans l'oblitération chirurgicale de la loge prostatique selon la technique d'adénomectomie de Hryntschak) (ibid.)
- 4) *Le revêtement – pārklājums* (ce qui couvre).

En letton la suffixation est plus fréquente qu'en français, car des termes obtiennent leurs suffixes à travers les formes diminutives, ainsi le terme marteau devient en letton *āmuriņš*, ou bien *l'étrier* devient *kāpslītis*, *la tige – kājiņa*. Les termes diminutifs sont fréquents en général

¹⁶ Dictionnaire médical de l'Académie de Médecine, disponible en <http://dictionnaire.academie-medecine.fr/>, dernière accès 11.05.2016.

en langue lettone, aussi les termes composés de la dérivation greco-latine avec des affixes « micro » reçoivent une terminaison diminutive en letton, par exemple, le *microfilament* devient *diedziņš* en letton. De plus, c'est le cas de la métaphorisation en letton, parce que lorsque le terme obtient une traduction hybride (qui consistent en racines des plusieurs langues différentes), la métaphorisation du terme n'est pas réalisée (p.ex. *inseminācija*, *mikrofilaments*). Nous avons observé que si le traducteur décide d'utiliser la forme hybride, la métaphore est perdue, et le terme n'est compréhensible que pour les spécialistes du champ, tandis que la métaphorisation assure non seulement la transmission des connaissances claires du terme, mais aussi conserve le *côté letton* du terme. Donc nous pouvons conclure que grâce aux formes diminutives en langue lettone, il n'y a pas besoin des termes hybrides, alors la langue reste *pure*.

En ce qui concerne la quantité majoritaire des substantifs, ce n'est pas nouveau, car déjà Cabré (1998), dans son œuvre dédiée à la terminologie, souligne que les termes sont dans la plupart des substantifs, ce qui est affirmé aussi dans notre corpus.

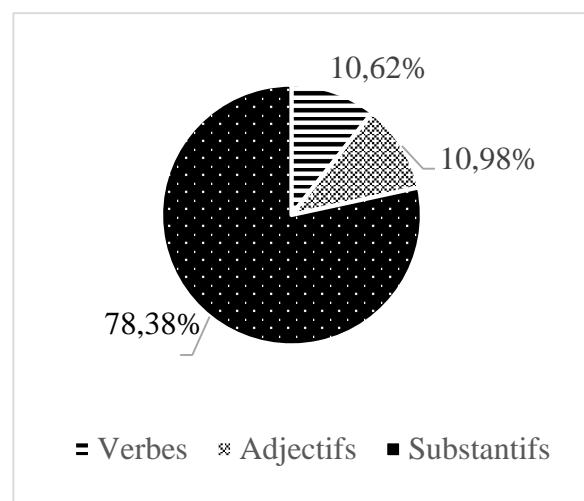


Tableau 5

La représentation des parties du discours en français et letton

Parfois, les termes composés, que nous avons classifiés comme des substantifs, sont formés en ensemble avec des adverbes ou des prépositions, mais, finalement, ils ont une fonction des substantifs, ce qui peut être repéré grâce au contexte. Par exemple, voici les phrases du corpus tirées de l'œuvre du Bernard (1865) :

- (...) un physiologiste veuille étudier la digestion et savoir ce qui se passe dans l'estomac d'un animal vivant ; il divisera **les parois du ventre** et de l'estomac (...).
- En effet, dans l'état actuel de la science, on comprend si peu de chose dans **l'action des médicaments** (...).

Parfois, les adjectifs participent dans la formation des termes substantivés, c'est le cas des métaphores spatiales qui sont considérés comme telles juste grâce à leurs adjectifs (p. ex. *les fasciaux antérieurs, les fasciaux postérieurs, l'avant-bras etc.*).

La quantité des adjectifs est très proche à celle des verbes, et ils paraissent moins fréquemment que les substantifs. Les adjectifs servent à décrire les éléments ou des objets médicaux pour les préciser. Ils sont fréquents dans le domaine de la neurologie et des dénominations des muscles, par exemple, *le neurone pyramidal, le neurone piriforme, le neurone granulaire, la partie claviculaire, dentelé antérieur* (leurs équivalents en letton sont les suivants *piramidālais neurocīts, bumbierveida neurocīts, graudiņveida neurocīts, atslēgas kaula daļa, priekšējais zobainais muskulis*). Quelques adjectifs en français sont présentés ayant une forte présence de langue latine, sans avoir aucun côté métaphorique, cependant en letton nous observons la métaphorisation des termes (p.ex., *le coraco-brachial – knābjveida izauguma un augšdelma muskulis, le splénus de la tête – galvas siksnmuskulis*). Nous allons examiner le pourcentage plus concret plus bas.

3.4. La répartition par les fonctions de Newmark

Sous cette classification par fonction nous plaçons les fonctions des métaphores médicales proposées par Newmark (1987 (2010)). Il a proposé de distinguer : la fonction académique, qui se réfère aux mots gréco-latins transférés et associés avec les articles académiques (p. ex. *acervulus cerebri* le terme, qui a la même forme qu'en langue latine et donc n'a aucune imagerie en français, cependant en letton *smadzeņu smiltis* - le terme ne possède aucun aspect latinisé, mais la métaphore du fond est élaborée). Puis, c'est la fonction professionnelle, qui est attribuée aux termes formels utilisés par les experts (p.ex. – *les calculs rénaux – nierakmeņi ; la chambre antérieure du bulbe de l'œil - acs kamera ; le disque germinal – dīgl disks*). Comme la troisième fonction, Newmark mentionne la fonction populaire qui concerne le vocabulaire laïque, ces sont parfois aussi des mots familières, qui sont compréhensibles par tous les lecteurs d'un texte médical. Par exemple, *le nœud* dont l'équivalent en letton est *mezgls*, est compréhensible par tout le monde. Selon Dictionnaire médical de l'Académie de médecine le nœud est un « terme utilisé pour désigner les nœuds lymphatiques ». Ce terme est considéré comme populaire, car il a aussi une dénomination plus professionnelle – *le ganglion*.

Dans notre corpus, la fonction populaire du terme apparaît en 16,11% des cas, ensuite la professionnelle – 63,3 % des cas, finalement, l'académique en 20,51 % des cas (représentation visuelle dans le tableau 6).

Les termes avec la fonction professionnelle sont les plus fréquents, c'est lié aux contextes que nous avons pris. Tous les livres et toutes les publications sont facilement accessibles, destinés à un grand public, et ne sont, par conséquent, pas des textes trop spécialisés ou académiques, ainsi les termes y utilisés sont choisis pour que le lecteur puisse les acquérir ou au moins les percevoir. Par exemple, l'œuvre de Claude Bernard a été publiée afin d'introduire au monde les expériences et les nouvelles conclusions faites par le dit chercheur. Il a décrit ses expériences et ses observations d'une manière compréhensible et légère. On pourrait dire que son langage est lié avec le siècle où il a publié son livre, mais nous ne sommes pas d'accord, parce qu'il est évident que les intentions de l'auteur étaient de décrire les processus compliqués d'une manière vulgarisée, mais à la fois éducative. Pour ce but, les termes professionnels sont comme « le juste milieu ». Les exemples des termes professionnels de notre corpus sont *le duodécal* (*divapdsmitpirkstu zarna*), *le germe* (*dāglis*), *le ventricule* (*vēderiņš*), *cochlée* (*gliemeža vads*). Tous les termes mentionnés ont un synonyme soit populaire, soit académique.

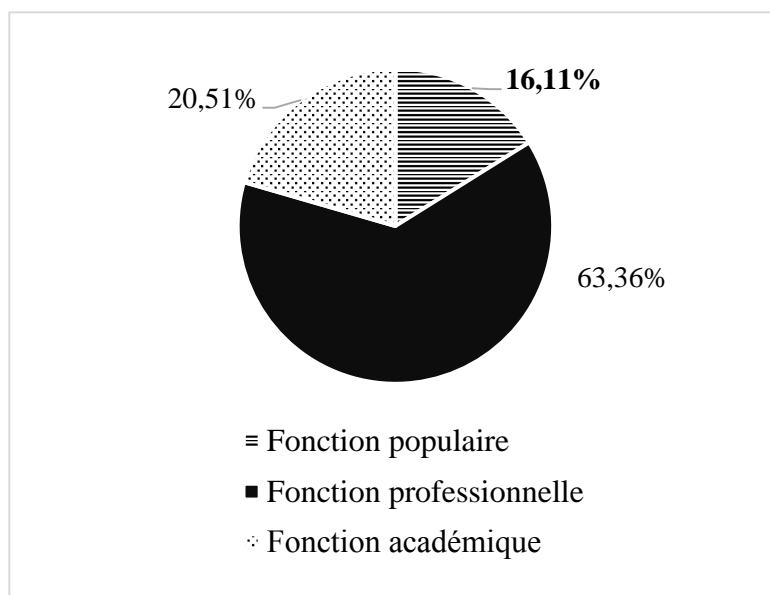


Tableau 6

Répartition selon la fonction

En 32,14 % des cas les termes académiques n'ont pas d'image métaphorique en français, et ce type de termes, en général, représentent des métaphores assez rarement, c'est pourquoi ils ne sont pas fréquents dans notre corpus. Parmi les termes avec la fonction académique, nous avons repéré 13,91 % des cas où ils sont considérés métaphoriques (p.ex. les appareils anatomiques, le nanisme hypophysaire, le géant hypophysaire). Il faut noter que les termes avec des signes spatiaux (exemples de Lakoff) aussi font partie des métaphores, donc tels termes académiques que *infra-épineux*, *l'épine iliaque*, les fasciaux antérieurs, postérieurs sont aussi des termes médicaux métaphorisés.

En ce qui concerne les termes avec la fonction populaire, il est observé que les termes populaires ne représentent pas une image métaphorique en langue française seulement en deux cas et représentent dans tous les autres. De plus, l'un parmi eux est une forme anglaise *joint play* reprise dans la traduction lettonne et puis l'auteur du texte original et le traducteur a créé un équivalent par la métaphore. Nous pouvons observer ce processus dans les deux exemples suivants :

- (...) *cependant la mobilité d'un organisme ne peut se faire sans la restauration de ce que les Anglo-Saxons appellent le "joint play", le jeu, la liberté de l'articulation*, (Saby, *Bien naître par l'ostéopathie*).
- *tomēr organisma kustīgums nav iedomājams bez tā, ko anglosakši dēvē par "joint play" jeb locītavu spēli* (...), (Troska, *Nākt pasaulē ar osteopātiju*).

Alors, nous pouvons conclure que même cet exemple peut ne pas compter comme un terme sans imagerie métaphorique, ainsi notre corpus comporte 97,28 % des termes populaires qui sont métaphorisés. Le cas, que nous avons mentionné comme l'unique qui est populaire, mais ne contient pas une métaphore en français c'est *le nerf vagal (klejotājnervs)*. Ainsi, nous pouvons faire des conclusions quant à l'importance d'existence des termes populaires grâce à leur côté métaphorique qui rend le langage de la spécialité non seulement perceptible, mais aussi « protègent » la langue des internationalismes, des emprunts et des formes, en général, non conformes aux normes de la langue d'arrivée.

3.5. La classification par le sens

Dans la présente classification, nous allons établir une liste des types d'images des termes de la langue française. Nous avons décidé de ne pas en établir une pour la langue lettonne, mais au lieu de le faire, observer s'il y a un changement du type en deux langues. Dans les cas où ce changement est observé, nous allons l'analyser et visualiser dans deux tableaux – l'un pour les types d'images de la métaphore en langue française (tableau 7), l'autre pour visualiser les changements des types (tableau 8¹⁷).

Dans la partie théorique, nous avons vu que les types d'images métaphoriques utilisées pour décrire les concepts médicaux sont nombreux et varient selon les thèmes traités. Il faut noter qu'une liste officielle ou acceptée des images métaphoriques n'existe pas, donc chaque chercheur établit sa propre liste en fonction d'image représentée par la métaphore. Dans les travaux de Vandaele et Rijn Van Tongeren nous avons vu, que les métaphores de la guerre sont bien fréquentes. Elles ont recherché des textes médicaux afin de résumer les métaphores

¹⁷ Disponible dans les annexes.

utilisées dans une phrase, qui représente toutes les associations créées par des métaphores, par exemple, LA MALADIE EST LA GUERRE. Rijn Van Tongeren (1997) l'a conclu grâce aux termes utilisés pour parler de la maladie (*lutter, protéger, gagner, invasions etc.*). Comme notre corpus ne contient qu'environ 11 % des verbes, nous n'avons pas observé une *tendance guerrière* parmi les métaphores verbales, cependant nous pouvons faire des autres conclusions et associations d'une manière similaire comme l'ont fait d'autres chercheurs mentionnés au-dessus.

Avant de procéder à la création des phrases associatives, nous allons récapituler et voir le pourcentage des types d'images en langue française. Les bases et leurs fréquences sont les suivantes : base animal (*le cancer- vēzis*) – 1,83% ; base de la nature, les paysages (*le tronc – stumbrs*) – 19,78% ; l'architecture (*la paroi du ventre – vēdersiena*) – 11,35% ; la personnification (*se déplacer – pārvietoties*) – 16,48% ; la géométrie (*le trapèze – trapecmuskulis*) – 6,95 % ; la base vestimentaire (*le manteau – apvalks*) – 6,22% ; la musique (*le tympan – bungādiņa*) – 1,83% ; le transport (*le transport axonal – aksonālais transports*) – 0,73% ; la mécanique (*l'étrier – kāpslītis*) – 5,49% ; le corps humain (*les cils – skropstiņas*) – 4,02% ; la nourriture (*le lentille – lēca*) – 1,83% ; autre type (*les déchets – atkritumvielas*) – 1,09% ; pas d'image (*le diabète – cukurslimība*) – 22,34%.

La quantité la plus grande est celle des métaphores à la base de la nature et les paysages. Rijn Van Tongeren (1997) a écrit que souvent les métaphores du paysage sont utilisées dans les descriptions anatomiques, et le paysage est la métaphore de l'anatomie en général. Donc notre résultat est en conformité avec la fréquence de ce type des métaphores en anatomie et c'est affirmé aussi par d'autres chercheurs (Vandaele, 2005 ; Oliveira, 2007 ; Rijn Van Tongeren, 1997 ; Suhamy, 1992). Pour illustrer les termes à la base métaphorique du paysage et la nature, nous allons prendre les exemples de notre corpus.

- *Les réservoirs, les vessies, les poches diverses dans lesquels séjournent les liquides sécrétés ont donné des expériences dans lesquelles ils ont trouvé que les racines rachidiennes antérieures étaient insensibles, (Bernard, 1865:103).*
- *Rezervuāri, pūšļi, dažādas kabatas, kurās uzglabājas šķidrīe sekrēti citi eksperimentatori ir atraduši, ka tās pašas saknes ir sensiblas, (Dārziņš, 1936:154).*

Ensuite nous nommons les exemples hors contexte (*le tronc – stumbrs ; le germe – dīglis ; la gouttière neuronale – nervu rieva ; les voies urinaires/lacrymales/auditives – urīn/asaru/dzirdes ceļi ; les iles de sang – asins saliņas ; le flux de sang – asins plūsma*). Aussi ces exemples-là sont conformes avec les observations de Lakoff, que nous avons mentionné dans la partie théorique, c.-à-d. qu'habituellement, ce type des métaphores qui apparaît dans les

descriptions anatomiques est notamment structural avec une orientation spatiale, ainsi naissent telles bases comme des fleuves, des routes, des voies etc.

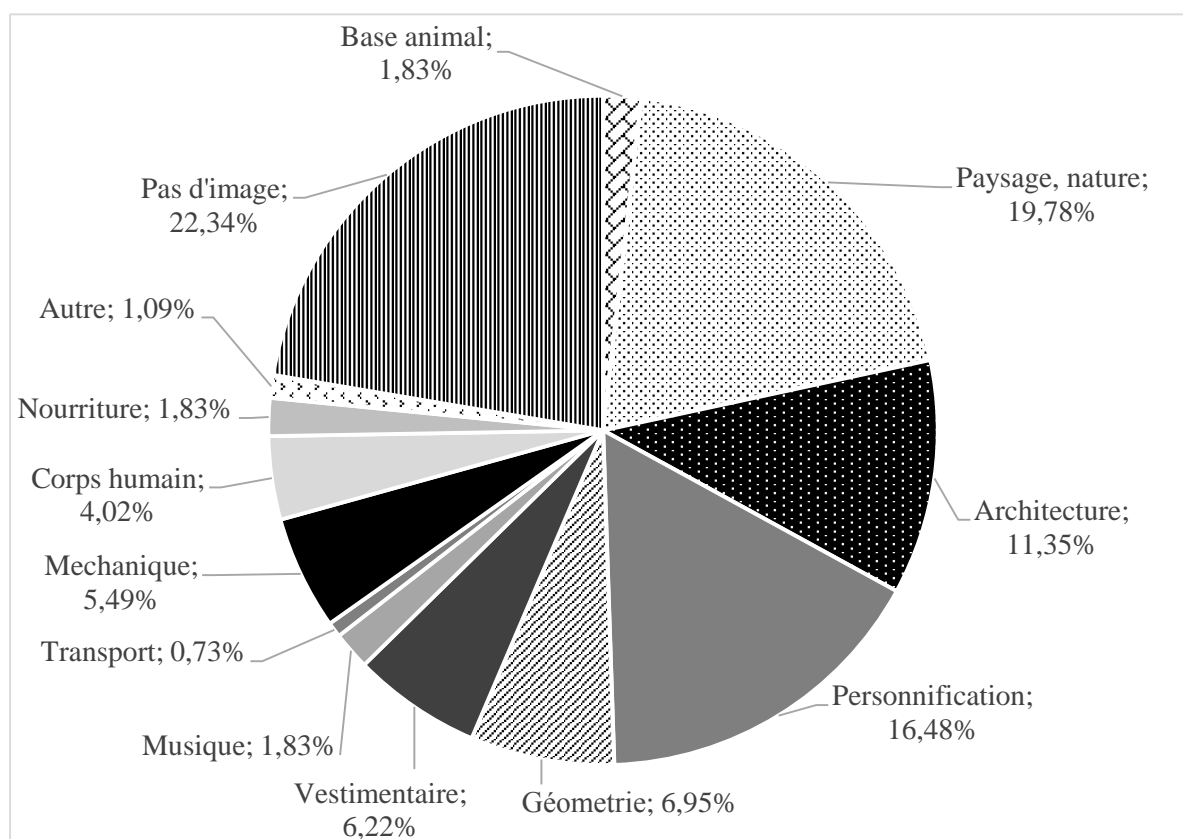


Tableau 7

La représentation des types d'images de base métaphorique en français

Après avoir vu les métaphores du paysage, nous pouvons formuler telles phrases (appelées aussi les métaphores conceptuelles) comme : L'ANATOMIE EST PAYSAGE ; LES LIQUIDES SONT DES FLEUVES ; LES INTESTINS SONT DES VOIES ; LE SANG EST UN OCÉAN, LE SQUELETTE HUMAIN EST UN ARBRE. La première métaphore conceptuelle représente l'anatomie en général, parce qu'elle est remplie des métaphores qui sont habituellement liées avec la nature : les chemins, les voies, les îles, les oignons, les troncs, les rameaux etc. (*ceļi, saliņas, sīpoli, stumbri, zari* utt.). La deuxième nous prouve avec telles associations que *les voies lacrymales* (*asaru ceļi* - comme un fleuve, ce liquide a sa propre voie par laquelle il se déplace), *les réservoirs des liquides* (*šķidurmu rezervuāri*), *le bassin* (*asinsvadu baseins*), *le flux de sang* (*asinsplūsma* – comme un flux d'un fleuve). Nous avons conceptualisé les intestins comme des voies grâce à la métaphore *le coude intestinal* (*zarnu līkums*). Le sang comme tel représente la plupart des termes métaphorisés liés avec les liquides. Nous avons déjà mentionné les fleuves et les flux, et ajoutons encore les *îles de sang* (*asins saliņas*), *le lit vasculaire* (*asinvadu gultne* – comme un lit pour les fleuves ou bien de l'océan). Pour le squelette – *le tronc cérébral* (*smadzeņu stumbrs*), *les feuillettes de l'embryon* (*dīgļlapas*). On pourrait dire

qu'aussi les nerfs créent des associations avec des arbres, car ils ont des rameaux (*nervu zari*), le neurone piriforme (*bumbierveida neurocīts*), le rameau communicant (*savienotājzars*).

Rijn Van Tongeren (1997) a parlé des cas où les auteurs qui décrivent leurs recherches ou rédigent des livres sont conscientes qu'ils ont utilisé une métaphore qui n'est pas peut être très scientifique. Notre corpus ne contient que deux cas de cette conscience de l'utilisation de la métaphore. C'était remarqué dans l'œuvre *Bien naître par l'ostéopathie* de Saby. Il a décrit les changements du corps féminin lors et après de la période de la grossesse, dans la phrase suivante il a décrit la déformation, la dénomination d'elle il a mis entre guillemets :

- *A force de devoir appuyer davantage sur le sol, finira par faire le chemin inverse : c'est le fameux "oignon".* (71)

Ce qui est pertinent et remarquable, c'est la demétaphorisation d'oignon dans la traduction lettone :

- *Atbalstoties pret grīdu, kājas īkšķim būs jāiztur lielāks spiedienu un tas jākompensē, tāpēc sāks veidoties "greizais īkšķis",* (Troska, en train d'être publié).

Le traducteur a quand même laissé les guillemets. Si l'auteur de l'original l'a fait pour indiquer une dénomination métaphorique, qui n'est pas tout à fait scientifique, le traducteur a laissé les guillemets pour montrer une dénomination populaire.

- *Un intestin peut avoir un "coude "et ne pas transister normalement (...),* (Saby, 2000 :115).
- *Kādā zarnā var būt „līkums”, kas aizkavē normālu pārvietošanos (...),* (Troska, 2015).

Cette phrase se diffère de la première par le fait, que le texte original et la traduction, tous les deux comprennent l'usage des guillemets grâce à la conscience de l'utilisation d'une métaphore populaire.

Avec le score de 16,45 %, les personnifications prennent la deuxième place parmi les images métaphoriques utilisées à la base d'un terme médical. Si les bases du paysage étaient tous substantifs (à l'exception de trois adjectifs *le neurone piriforme*, *le neurone granulaire* et *la valvule semi-lunaire*), la catégorie de la personnification comprend tous les trois types des parties du discours que nous avons noté dans le corpus en entier. 62,22 % cas sont des personnifications verbales, 13,33 % sont des adjectives et 24,44 % - substantifs. Les verbes sont représentés plus fréquemment, car dans les descriptions anatomiques ou des processus médicaux il répandu d'utiliser les verbes qui habituellement sont caractéristiques des êtres humaines ou des animaux. Par exemple,

- (...) *reconstituer synthétiquement l'organisme total par les réunions et l'agencement de ces organismes élémentaires, mais le sang à son tour nourrit les organes qui le produisent (...),* (Bernard, 1865 : 87).

- (...) *no jauna sintētiski **uzbūvēt** veselo organismu (...) asinis **baro** orgānus, kas asinis **rada** (...)*, (Dārziņš, 1936: 118).

Ainsi parmi les personnifications verbales nous mentionnons *générer (ģenerēt)*, *vivre harmonieuse (dzīvot harmoniski)*, *coller (aptvert)*, *démarrer (sākt gaitu)*, *provoquer (izsaukt)*, *servir (kalpot)*, *compenser (kompensēt)* etc.

Les substantifs sont parfois les verbes substantivés, par exemple, *la marche (gaita)*, *l'implantation (implantācija)*, *la participation (piedalīšanās)*. Les personnifications nous ont permis de créer une métaphore conceptuelle L'ORGANISME EST SENTIMENTAL. Les organes ont des réactions positives ou négatives, il a des réponses, il sent *la fatigue musculaire*, l'organisme possède *une autorégulation*.

Les bases architecturales aussi sont fréquentes dans notre corpus, et elles amènent vers la métaphore conceptuelle LE CORPS HUMAIN EST UN ÉDIFICE. Ce qui est intéressant, c'est qu'elles représentent des éléments architecturaux des ères différentes de l'histoire. Des exemples : *arc de l'aorte*, *l'aqueduc de Sylvius*, *le neurone pyramidal*, *la coupole (diaphragmatique)*. Puis, pour montrer que les métaphores font associations aux édifices, nous proposons les métaphores suivantes : *la paroi du ventre (vēdersiena)*, *la chambre antérieure du bulbe de l'œil (acs kamera)*, *la fenêtre ovale (apaļais lodziņš)*, *le ciment des dents (cements)*, *le pilier rénal (nieru stabs)*, *le tube neurale (nervu caurulīte)*, *le vestibule buccal (mutes dobums)* ainsi que *le pont de Varole (smadzeņu tilts)*.

Ensuite nous allons illustrer quelques exemples des autres images que nous avons indiquées comme la base métaphorique :

- Ex. 1 base animale. *L'appendice vermiculaire – tārpvēda piedēklis ; le polype – polips*
Aussi *l'hippocampe* (partie dans le cerveau qui est responsable de la mémoire) est parmi les bases animales, mais il faut noter qu'en letton *hipokamps* représente le cas de la demétaphorisation.
- Ex. 2 base géométrie. *La plaque d'email - emaljas plātne, la ligne primitive – primitīvā svītra, le cône – konuss, le rhomboïde – rombveida muskulis, le trapèze – trapecveida muskulis, hémisphère cérébrale – smadzeņu puslode.*
- Ex. 3 base vestimentaire. *La tunique du cœur – asinsvadu sienu slāņi, la poche – kabata, le microfilament – diedziņš, le manteau – apmetnis, la suture palatine – auksleju šuve.*
- Ex. 4 base musique. *Le tympan – bungplēve, le trompe de Fallope – olvads, le bruit du cœur – sirdstonis, trompe d'Estache – dzirdes kanāls.*
- Ex. 5 base transport. *Les vaisseaux sanguins – asinsvadi, le transport axonal – aksonālais transports.* Ces sont les deux cas uniques que nous avons dans notre corpus, on pourrait mettre dans cette catégorie aussi la combinaison des mots *être transporté*, mais nous

l'avons mis dans la *base personification*, car dans il a représenté une caractéristique animée du sang.

- Ex. 6 base mécanique. *L'étrier – kāpslītis, les appareils anatomiques – anatomiskie aparāti, le marteau – āmuriņš, la ventilation alvéolaire – plaušu ventilācija, l'enclume – laktiņa*. Dans cette catégorie nous avons mis aussi les termes qui signifient les « instruments » qui sont fréquemment observés dans l'oreille.
- Ex. 7 base corps humain. *Les cils – skropstiņas, le corpuscule polaire – polārais ķermenītis, le corps cristallisé – stiklveida, le géant hypophysaire – hipofizārais milzis, le nanisme hypophysaire – hipofizārais punduris*.
- Ex. 8 base nourriture. *Le suc pancréatique – aizkuņģa dziedzera sula, la cuvette – nieru bļodiņa, la lentille – lēca, l'acide lactique – pienskābe*.
- Ex. 9 autre type de base. *Lit vasculaire – asinsvadu gultne, le couche fausse – spontānais aborts, les déchets – atkritumvielas*.

La dernière catégorie que nous allons commenter, ces sont les cas où le terme en français n'a aucun image à la base, donc il n'y a pas de la métaphore. Ces sont tous les termes qui ont conservé leur forme latine non métaphorique, tandis qu'en langue lettonne ils ont une forme métaphorique. Nous allons montrer quelques exemples des termes en français qui n'ont pas d'image métaphorique, et plus bas effectuons une analyse plus détaillée sur l'apparition des métaphores en langue lettonne. Les exemples des termes non métaphorisés en français : *le diabète, la prostate, la cochlée, le cortex, l'œsophage, l'infundibulum, le ventricule, le thalamus* etc.

Pour continuer, nous allons examiner le tableau 8 qui représente des changements des types des métaphores en deux langues. Les observations d'Alm-Arvius (2003) sur la perception des métaphores ont montré que les métaphores et leur perception varient selon les cultures, ainsi quelque phénomène ou notion peut être visualisée différemment par deux cultures. De la même manière, notre corpus illustre les changements des types des images des bases en letton et en français. En 72,16% des cas les changements ne sont pas détectés, cependant nous avons établi le tableau qui montre les cas qui illustrent l'idée du dit auteur. Ce tableau présent également les cas où la métaphore est apparue ou disparue.

Référons- nous d'abord aux cas où le changement est les plus aillant, par exemple celui de $2 > 0$, qui signifie qu'en langue lettonne dans le processus de la traduction est apparue une métaphore de base nature/paysage, tandis qu'en français il n'y a pas de métaphore du tout. *Le fœtus (auglis), la poitrine (krūšu dobums), l'acervulus cerebri (smadzeņu smiltis), le tartre (zobakmens), le thalamus (redzes paugurs)*. Les maladies en français conservent leur dénomination latine, tandis qu'en letton l'usage populaire, qui est à la fois métaphorique est

fréquente et préférée dans les textes médicaux. Ainsi *la varicelle* (*vējbakas*), *l'infection mycosique* (*sēnīšu infekcija*), *la périnéphrite* (*nierakmeņi*), *l'érésypele* (*roze*), *les parotidites* (*cūciņas*) servent comme des preuves pour cette affirmation. Un cas intéressant c'est celui de la maladie *l'érésypele*, qui en français a une forme latine, tandis qu'en letton le terme est métaphorisé en *roze*. Ce qui est paradoxale, c'est que la métaphore en letton est basée sur image physique et la rose est habituellement associée avec la beauté, cependant, cette maladie se manifeste en « réalisant un placard rouge, œdémateux, chaud et douloureux (...) et survenant dans un contexte fébrile d'apparition brutale avec frissons »¹⁸.

L'autre type de changement le plus fréquent c'est 7>0, l'apparition d'une métaphore avec la base vestimentaire en letton, représenté en 3,29 % des cas. Par exemple, le *péritoine* (*vēderplēve*), le *lombaire* (*mugurkaula jostas daļa*), le *pallium* (*apmetņa slānis*), la *membrane amniotique* (*amniņa plēve*).

Pour montrer changement des types où toutes les deux langues ont une base métaphorique, nous proposons les exemples suivants :

- Type 8>3 *le trompe d'Estache* – *dzirdes kanāls*. La base musicale en français devient architecturale en letton (ou bien nature, si on considère que c'est une construction naturelle).
- Type 6>2 *le bord de l'ongle* – *naga valnītis*. La base géométrale devient la base paysage en letton.
- Type 3>2 *l'arc viscérale* – *viscerālā lapiņa* (*le terme de l'urologie des hommes*)
Changement de l'architecture vers la nature en letton.
- Type 1>0 *la cochlée* – *gliemeža vads* (dans l'oreille). C'est le cas de la métaphorisation en letton, la base zéro devient la base du règne animal.
- Type 0<1 *l'hippocampe* – *hipokamps* (partie dans le cerveau). En français la base du règne animal, tandis qu'en letton la métaphore est perdue, parce que le terme *hippocampe* pourrait être remplacé par *jūraszirdziņš*, mais cette appellation n'est pas détectée parmi les termes médicaux lettons.
- Type 0>5 *le cæcum* – *aklā zarna*. La personnification en letton (puisque « aveugle » est une diagnose propre aux êtres vivants qui ont perdu la capacité de voir) s'est perdue en français, puisque ce terme en français a conservé la forme latine.

Après avoir vu quelques exemples des changements des bases des images métaphoriques, nous allons illustrer les cas où il n'y pas de changement de type de la base imaginaire. Cette tendance est la plus fréquente, représentant 72,16% des cas dans notre corpus. Voici la base

¹⁸Dictionnaire médical de l'Académie de Médecine, disponible en <http://dictionnaire.academie-medecine.fr/?q=eresypele>, dernière accès 11.05.2016.

musicale est maintenue en deux langues : *le tympan – bungādiņa*. La base architecturale : *la pyramide rénale – nieres piramīda* ; *la paroi vasculaire – asinsvadu siena*. Ensuite c'est la maintenance de la base de la nature : *des ilots de Langerhans – Langerhansa saliņas* ; *la valvule semi-lunaire – pūsmēness vārstuļi* ; *la voie optique – redzes ceļš* etc. Ces résultats montrent que la perception des métaphores et leur création peut varier selon des cultures différentes, c'est observé aussi entre la langue lettone et la langue française, cependant il faut noter que ce changement n'est pas fréquent. Environ 72 % des cas montrent que l'image métaphorique reste la même en deux langues.

3.6. La classification par origine

Dans le présent chapitre nous allons voir quelles langues sont à la base des termes médicaux qui sont présents dans notre corpus. C'est la classification par l'origine, qui est marquée comme la quatrième catégorie classificatrice des termes par Cabré (1998). Dans cette partie nous allons montrer non seulement le pourcentage des langues d'origine des termes (tableau 9), mais aussi les domaines médicaux qui sont représentés dans notre corpus (tableau 10), afin de conclure quels domaines médicaux sont les plus métaphorisés dans notre corpus.

Dans notre corpus l'origine des termes sont représentés par six langues, une combinaison du latin et grec, et un terme éponyme qui a pour l'origine le nom de l'inventeur du concept médical concret, ainsi la langue latine est observée en 82,41 % des cas, le grec – 13,98%, l'anglais – 0,36%, l'ancien français – 0,36%, l'italien – 0,73%, le néerlandais – 1,46%.

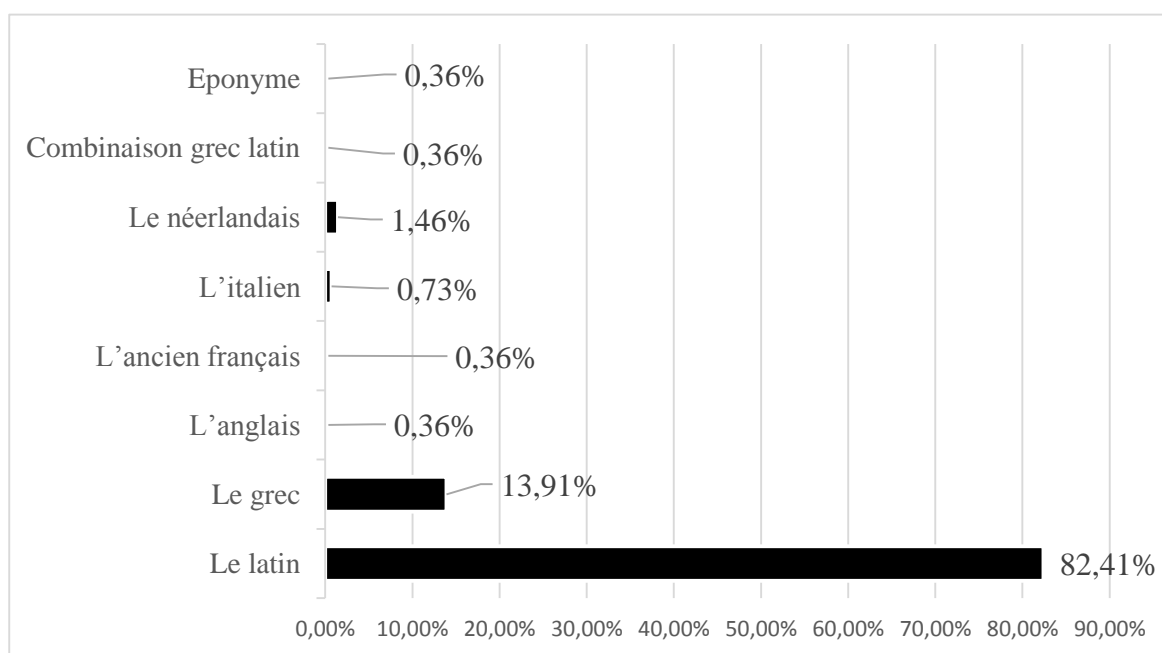


Tableau 9

Répartition par langues d'origine des termes

La médecine est née en Grèce, ainsi les termes médicaux étaient en langue grecque. Selon Wulff (2004), la présence majoritaire de la langue latine peut être expliquée par le fait qu'au début de notre ère un aristocrate Cicéron a écrit une œuvre encyclopédique sur la médecine et en observant que la plupart des termes médicaux n'avaient pas des équivalents en langue latine, il a commencé le travail de l'introduction des termes grecs en langue latine. Ainsi, beaucoup de termes grecs étaient recrées par l'addition des terminaisons latines, plus tard devenant des mots latins complets. Par conséquent, les uns sont des termes grecs, et les autres sont des équivalents latins introduits par Cicéron. A l'époque de la Renaissance, la langue était comprise par peu des peuples, ainsi des termes latins ont devenu très fréquents et pratiqués en médecine (ibid.). Les exemples des termes qui proviennent de la langue latine sont *la paroi (paries en latin)*, *produire (producere)*, *nourrir (nutrire)*, *la chambre (camēra)*, *la fenêtre ovale (fenestra ovalis)*, *le ciment (caementum)*, *la cuvette (cupa)*, *les racines (radix)*, *les cils (cilium)*, *la tige (tibia)* etc.

La langue grec est la deuxième langue la plus fréquente et ce qui est notable, ce que la base métaphorique la plus fréquente chez les termes provenant de cette langue sont de la géométrie : *le cône (κόνος – kónos)*, *le neurone pyramidal (πυραμίδς - pyramis)*, *la pyramide rénale*, *le trapèze (τραπέζιο – trapeza)*, *le deltoïde (δέλτα –delta)*, *le rhomboïde (ρόμβοειδής – rhomboeidēs)*. Cette langue apparaît fréquemment parmi les dénominations des muscles *la mastoïde (μαστοειδής – mastoeidēs)*, *l'olécrane (ολέκρανον – coude)*, *l'acromio (ἀκρόμιον - akrômion)*, *le splénius de la tête (σπληνίον – splénion)*. 39,47 % des termes grecs n'ont pas d'image métaphorique, ce qui pourrait signaler sur le choix rare des termes de notre corpus, car selon Wulff (2004) la langue grecque et surtout ses termes médicaux sont considérés ayant une imagerie riche.

La combinaison gréco-latine est représentée par le terme *le microfilament (diedziņš)*, où *micro* vient de la langue grec signifiant *petit* et *filament* de la langue latine. L'anglais est représenté par le terme mis entre guillemets « *joint play* » qui a été repris et traduit par l'auteur français Saby et puis aussi dans la traduction lettonne. En ce qui concerne l'italien, c'est le terme *le feuillet* (du mot *foglietto*) et *la rampe tympanique* (du mot *rampa*). Ensuite le terme *enrouler* est dérivé de l'ancien français (du mot *enroillir*).

Quatre termes de notre corpus sont dérivés du néerlandais – *plaque d'émail*, *flotter* et *la trompe d'Eustache*, *la trompe de Fallope*. Eustache était un médecin italien, donc nous pourrions mettre ce terme dans la catégorie *les éponymes*, mais la dérivation du mot *trompe* est l'un des cas rares où la langue néerlandaise est à la base de la dérivation. Le mot *trompe* vient du mot néerlandais *tromme* qui s'est changé en langue francique en *trumba/trumpa* (maintenant en français c'est *la trompette*). Le sens de ce mot « est dû à la comparaison du bruit d'une toupie

avec celui des trompes »¹⁹. Le terme trompe d'Eustache a un synonyme *le tube auditif* et ce tube se trouve dans l'oreille. La même étymologie peut être appliquée au terme *la trompe de Fallope*, qui était introduit par médecin italien Fallope. De la même manière comme c'est avec *la trompe d'Eustache*, aussi *la trompe de Fallope* peut être remplacée par *le tube utérin* (la gynécologie). Ensuite le terme *flotter (peldēt)*, ce terme fait partie des termes qui ont été introduits en français après les invasions des vikings qui ont laissé quelques 155 mots maritimes en langue normande (qui se sont puis entrés dans la langue française) parmi eux aussi *flotter* (provenant du *vloten* signifiant *naviguer*). Le quatrième terme *le plaque d'email*, emprunté au néerlandais *placke* (petit monnaie de Flandre²⁰).

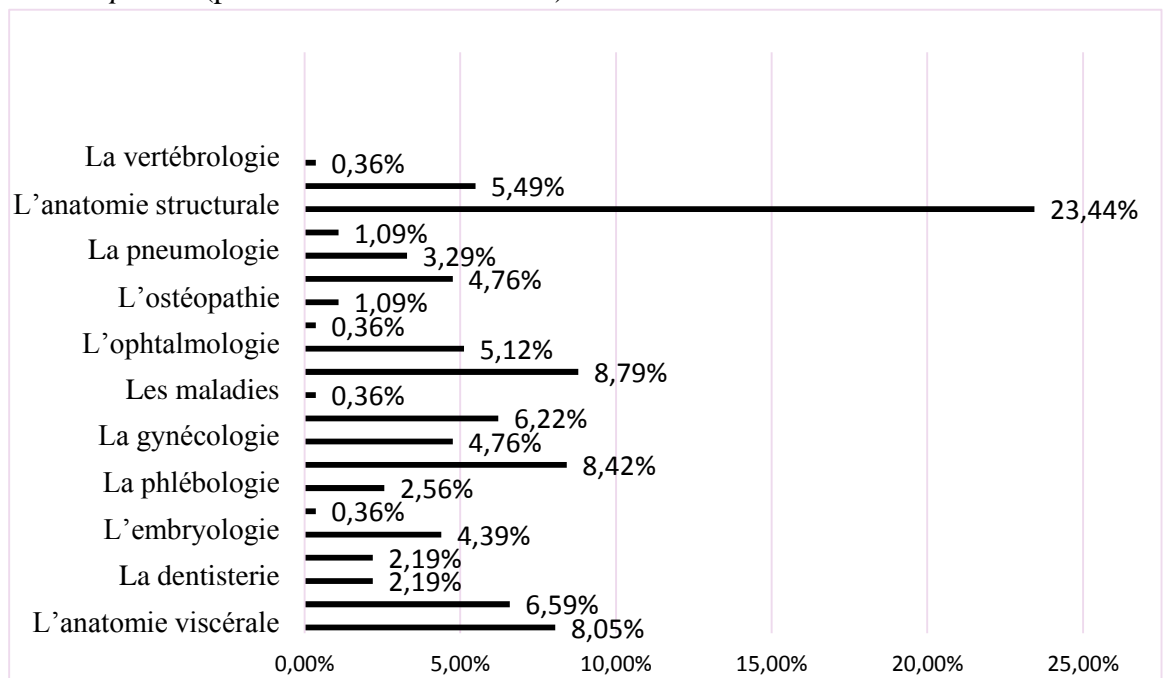


Tableau 10

Répartition par des domaines médicaux

Puis, pour voir quel domaine médical contient le plus de termes métaphorisés. Pour cela, nous avons classifié les unités de notre corpus selon les domaines médicaux. Les dénominations des os, des muscles et les parties qui concernent le cerveau nous avons mis sous la catégorie *l'anatomie structurale*, ainsi elle a été observée dans la plupart des cas (23,44%) dans le corpus. Sous la catégorie *l'anatomie viscérale*, nous avons mis tous les verbes et les organes qui pourraient apparaître dans tous les contextes médicaux, par exemple, *produire, générer, avoir, les tubes, les poches, le canal* etc. L'anatomie a été observée en 8,05 % des cas. Puis avec 0,36% les maladies sont mises par appart, par exemple, le terme *le rhume des foins (siena drudzis)*.

¹⁹ Dictionnaire étymologique du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, disponible en [http : //www.cnrtl.fr/etymologie/](http://www.cnrtl.fr/etymologie/), dernière accès 11.05.2016.

²⁰ Dictionnaire étymologique du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, disponible en [http : //www.cnrtl.fr/etymologie/](http://www.cnrtl.fr/etymologie/), dernière accès 11.05.2016.

Ensuite, tous les autres catégories n'exigent pas des commentaires particuliers sur les critères de leur classification, donc les pourcentages sont les suivants : la cardiologie – 6,59%, la dentisterie – 2,19%, la dermatologie – 2,19%, l'embryologie – 4,39%, l'endocrinologie –

0,36%, la phlébologie – 2,56%, la gastroentérologie – 8,42%, la gynécologie – 4,76%, l'histologie – 6,22%, la neurologie – 8,79%, l'ophtalmologie – 5,12%, l'oncologie – 0,36%, l'ostéopathie – 1,09%, l'otologie – 4,76 %, la pneumologie – 3,29%, la rhinologie – 1,09%, l'urologie- 5,49%, la vertébrologie – 0,36%.

Au total, ces sont 21 domaines médicaux qui sont présents dans notre corpus. Nous avons décidé de visualiser les termes métaphorisés des domaines le plus présentés. L'ophtalmologie (le domaine médical qui s'occupe de tout ce qui est lié aux yeux), présentant environ 5% des termes, et l'otologie (domaine dédié aux oreilles) qui est observée en environ 5 %, tous les deux domaines sont remplis des champs lexicaux très métaphorisés. Ce qui est intéressant, c'est que parmi les termes liés aux yeux, on peut trouver des mots qui représentent des couleurs, des formes ovales et même une association au cosmos (*l'orbite – acs orbīta*). Tandis que les termes de l'oreille représentent non seulement des termes qui décrivent des ressemblances physiques (*la cochlée – gliemezis, la fenêtre ronde – apaļais lodziņš, la rampe tympanique – gliemeža kāpnes*), mais aussi des sons, des bruits (*le tympan – bungādiņa, les voies auditives – dzirdes ceļi, l'etrier – kāpslītis, le marteau – āmuriņš, l'enclume – laktiņa*). Il est intéressant de noter, que parmi les termes de ces deux domaines 33,33 % des termes en letton ont des formes diminutives, ainsi donnant un ton mignon aux dénominations des parties de l'oreille et de l'œil.

Ces termes sont aussi *entièrement lettons*, ainsi la langue lettonne n'a pas besoin des formes latinisés ou grecs, donc dans ces deux domaines la langue lettonne évite les termes étrangers en 100% des cas.

Aussi, la gastroentérologie mérite une regard détaillée, puisqu'elle représente ~8 % des termes dans notre corpus. Ce domaine es rempli de métaphores de base nature/paysage et règne animal. Par exemple (*la voie biliaire- žultsvads, l'appendice vermiculaire – tārpveida piedēklis, les ilots pancréatiques – aizkuņģa dziedzera saliņas*). Parmi les métaphores d'architecture, le terme le plus répandu, c'est la paroi – *la paroi abdominale, la paroi du ventre (vēdersiena)*. Dans ce domaine, la langue lettonne reçoit une métaphore là où la langue française ne l'a pas en 28,08% des cas (*le duodéal – divpadsmitpirkstu zarna, le pylore – kuņģa vārtnieks, l'œsophage – barības vads, le péritoine – vēderplēve, le cœcum – aklā zarna, le diabète – cukurslimība*).

Pour la catégorie de l'anatomie structurale, il faut noter que seulement un terme est métaphorisé en deux langues (*la glande pinéale – čiekurveidīgs dziedzeris* qui se trouve dans le cerveau). Tous les autres termes sont métaphorisés en letton, cependant en français la forme

grecque et latine est conservée ainsi perdant la métaphore. Quelques exemples de cette tendance – *le sacrum* (*krusta kauls*), *l'olécrane* (*elkoņpaugurs*), *le subscapulaire* (*zēmlāpstīņas muskulis*), *le splénus de la tête* (*galvas grozītājmuskulis*) etc. Cette catégorie est l'unique parmi tous les autres qui représente toutes les images de base que nous avons détecté dans le corpus entier.

Quant à la neurologie, seulement 3 termes n'ont pas de la base métaphorique en français, ainsi ce domaine est l'un des plus figuratifs. Pour visualiser le côté figuratif de la neurologie, nous proposons les exemples suivants – *le neurone pyramidal* (*piramidāls neirocīts*), *le neurone piriforme* (*bumbierveida neirocīts*), *le nœud* (*mezgls*), *le rammeau communicant* (*savienotājzars*), *les ondes alpha* (*alfa viļņi*).

3.7. La typologie des métaphores

Notre corpus contient cinq types de métaphores, dont les critères et ses auteurs seront mentionnés plus bas (tableau 11), l'un d'eux - les catachrèses (basées sur les similarités physiques, aussi comprennent les métaphores spatiales de Lakoff). Ce type des métaphores est discuté par Rijn Van Tongeren (1997), et elles sont aussi appelées les métaphores attributives par Gentner (1993). Cette métaphore est la plus fréquente – 57,14 % en letton et 45,05% en français. Puis les métaphores didactiques (ceux qui décrivent un autre terme plus compliqué pour éclaircir la compréhension) sont représentées très peu, seulement 0,73% en letton et 0 % en français. Le type relationnel en letton apparaît en 17,94 % des cas, tandis qu'en français en 12,82 % des cas. Les métaphores relationnelles montrent quelles sont les relations entre deux objets.

La combinaison de la catachrèse et de la métaphore relationnelle est observée deux fois dans le corpus avec les termes *le canal* et *les tubes*, car ils sont non seulement physiquement similaires aux canaux et tubes telles que nous les connaissons comme des constructions et des détails, mais à la fois exécutent la fonction de conduire et de garder, par exemple, les liquides. La personnification apparaît en 15,01% des cas en letton, et en français en 14,65 % des cas. Les réseaux cohérents développés par Prandi et Rossi (2013) ont été vus dans le chapitre 1.3.1. de ce mémoire. En récapitulant en bref, il s'agit des métaphores qui représentent des réalités

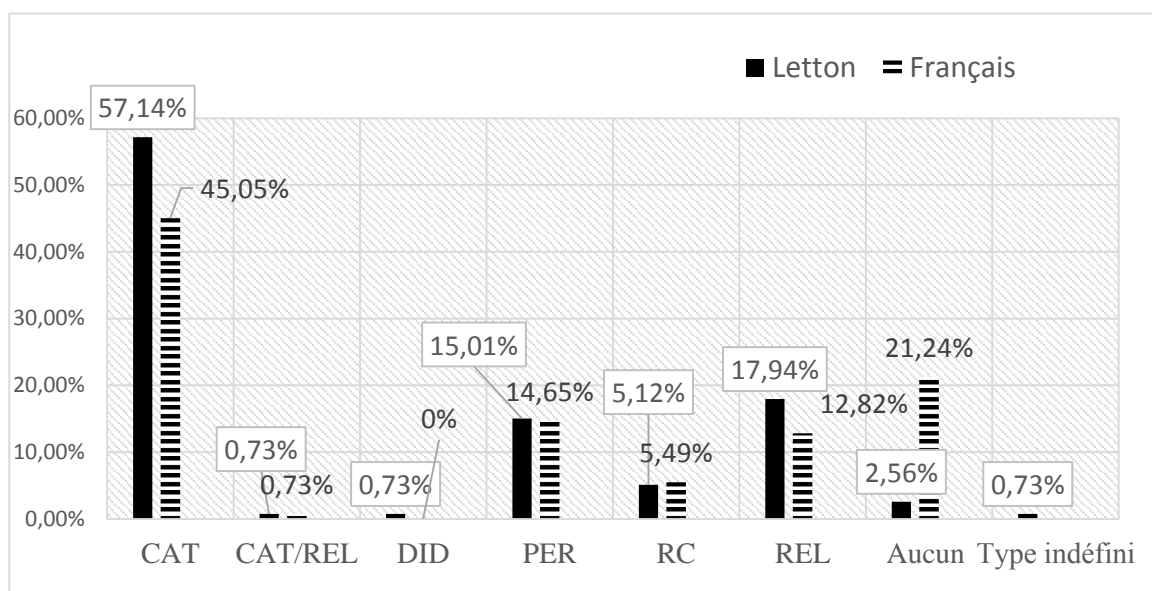


Tableau 11²¹

Des types des métaphores en deux langues

différentes et c'est le cas, lorsque le terme d'une science entre dans l'autre. Par exemple, *les ondes alpha*, qui dans notre corpus est un terme métaphorisé médical, est le terme de la physique. L'occurrence des métaphores réseaux cohérents en letton – 5,12%, en français – 5,49 %.

Les catachrèses sont étroitement liées avec les types d'images que nous avons établi plus haut, parce que ces sont exactement ces métaphores-là qui sont les responsables de la création de cette catégorisation. Nous allons voir les cas les plus intéressants de notre corpus. Par exemple *la trompe de Fallope* a un équivalent *le tube de Fallope* (en letton *olvads*). Ce qui est curieux, c'est qu'en français la métaphore ne montre que l'apparence physique du tube, tandis qu'en letton, c'est non seulement l'apparence (*vads*) mais aussi la précision (la tube des œufs). De l'histologie, nous avons le terme *l'aiguillon (dzelonītis)* qui est représenté en deux langues en diminutif. Puis *la crête neuronale* en letton est *pamatnes sekste*, ici on peut observer comment se diffère la visualisation des concepts. Si les français voient une similarité avec un élément d'architecture et avec des animaux, en letton ce n'est que la ressemblance avec la crête du coq, donc la base architecturale change et devient celle du règne animal. Puis *le bord de l'ongle* – en letton *naga valnītis*, aussi représente une visualisation différente – les uns pensent en bord, donc la géométrie, les autres à la nature (la petite onde, en traduisant directement du letton).

Parmi les métaphores relationnelles on peut mentionner *le tronc (stumbrs)* de cerveau. Il peut être semblable au tronc de l'arbre, mais quand même la fonction du terme est plus

²¹ Le décodage des abréviations est disponible dans les annexes, tableau 11a.

importante que son apparence. Ainsi, si nous considérons la relation comme la fonction, celle du tronc, c'est de baser, appuyer. Tous les muscles qui sont dans le corpus sont des métaphores relationnelles, car elles montrent les rapports entre les muscles, par exemple, l'élèveur de la scapula (*lāpstiņas cēlājmuskulis*), le fléchisseur radial du carpe (*plaukstas radiālāis sliēcējmuskulis*). *Le transport axonal (aksonālais transports)* est considéré relationnel, car il s'agit du mouvement des plasmas qui se trouvent dans les axones, donc c'est la fonction du transport, et ce n'est pas basé sur une ressemblance, par exemple, physique.

Les métaphores des réseaux cohérents sont presque de la même quantité en deux langues, parce que seulement un d'eux n'est pas traduit par l'équivalence, ainsi ces métaphores ont la même signification et fonction en deux langues. Ces métaphores apparaissent dans tels termes que *les déchets (atkritumvielas)*, *la tension (spiediens)*, *les brûlures d'estomac (kuņģa dedzināšana)*, *l'implantation (ieligzdošanās)*, *la fertilisation (fertilizācija)*.

En parlant des métaphores didactiques, nous pouvons conclure que théoriquement toutes les métaphores que nous avons trouvées dans l'œuvre de Bernard (1865) peuvent être considérées comme, premièrement, des métaphores constitutives des théories, et puis avec du temps ils se sont devenues des métaphores didactiques. À l'époque de Bernard, son œuvre servait à décrire ses expériences dans le domaine de la médecine expérimentale, ainsi tout ce qu'il a décrit était nouveau et à la fois didactique. Aujourd'hui, ces termes sont perçus comme habituels. Dans ce cas-là, en prenant les métaphores données par Bernard, nous avons presque 15 % des métaphores didactiques et constitutives des nouvelles théories. Par conséquent, les métaphores dans son œuvre exécutent la fonction heuristique. Cela explique aussi pourquoi notre corpus ne contient aucune métaphore constitutive des théories – car tous les textes que nous avons étudiés sont descriptifs et n'examinent pas des nouvelles théories de la médecine ou ne représentent pas des nouvelles hypothèses ou investigations (le concept de ces deux types des métaphores est décrit dans le chapitre 1.3.2. de ce mémoire).

Les personnifications, juste comme le type d'image de base appelé *la personnification*, sont présentes dans le corpus d'une manière fréquente. Le type d'image de base ne se diffère pas beaucoup des critères du type de la métaphore avec la même dénomination. Ce chiffre n'est pas le même que celui des images des bases, à cause des changements. Par exemple, le terme *l'implantation (ieligzdošanās)* a pour l'image de base la personnification, mais quand il s'agit du type de la métaphore, ce n'est plus la personnification, mais le réseau cohérent. Ou bien les *brûlures d'estomac (kuņģa dedzināšana)* – c'est la personnification, car l'action de brûler quelque chose habituellement est attribuée aux êtres humains, mais quant à la métaphore, c'est un réseau cohérent, car brûler est plutôt lié avec d'autres domaines. Puisque d'autres critères

entre les types d'image de base *la personnification* et le même type métaphorique ne se différencient pas, nous n'examinerons plus ce type métaphorique.

Pour peu des termes, nous n'avons pas détecté le type de la métaphore, par exemple, *le rhume des foins (siena drudzis)*, la base c'est la nature, mais pour le type de la métaphore il est difficile de le classer. C'est aussi le cas de *vējbakas (la varicelle)*, qui en français garde la forme latine, en letton a reçu une métaphore à la base de la nature (le vent), mais la liaison entre la nature et cette infection est difficile à trouver et expliquer.

Dans le corpus, nous avons noté aussi des cas, où la langue lettonne n'a pas d'image métaphorique (2,56%) et le français non plus (21,24%). Ces sont les termes qui sont empruntés ou n'ont aucune imagerie en letton (par exemple, *spontānais aborts, greizais īkšķis, hipokamps, inseminācija*). En français il s'agit des termes qui garde leur forme latinisée ou grecque, ainsi l'imagerie n'est pas détectée, même si elle est présente en latin ou grec (*lominaire, le radius, le triceps brachial, le biceps brachial, le cœcum* etc.). Les cas, où le français n'a pas de la métaphore, la langue lettonne en a reçu une (tableau 12), c'est-à-dire, en 21 % des cas la langue lettonne a reçu une métaphore, tandis qu'en 79 % de cas la métaphore n'est ni apparue, ni disparue. En d'autres termes, si la métaphore existe en français, elle existe aussi en letton.

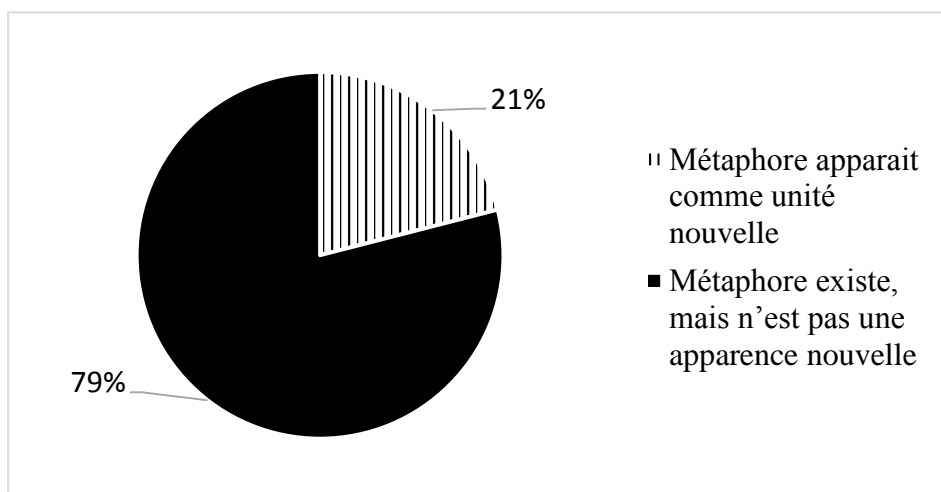


Tableau 12

L'apparition de la métaphore en langue lettonne

Le tableau 13 montre les cas de la demétaphorisation en letton, alors – la perte de la métaphore n'est observée qu'en 1 % des cas. Par exemple, *oignon – greizais īkšķis, l'hippocampe – hipokamps, le couche fausse spontānais aborts*. Ce qui montre que la langue lettonne est riche quant aux termes avec des formes non latinisées et à l'imagerie des termes médicaux, et le traducteur devrait en tenir compte.

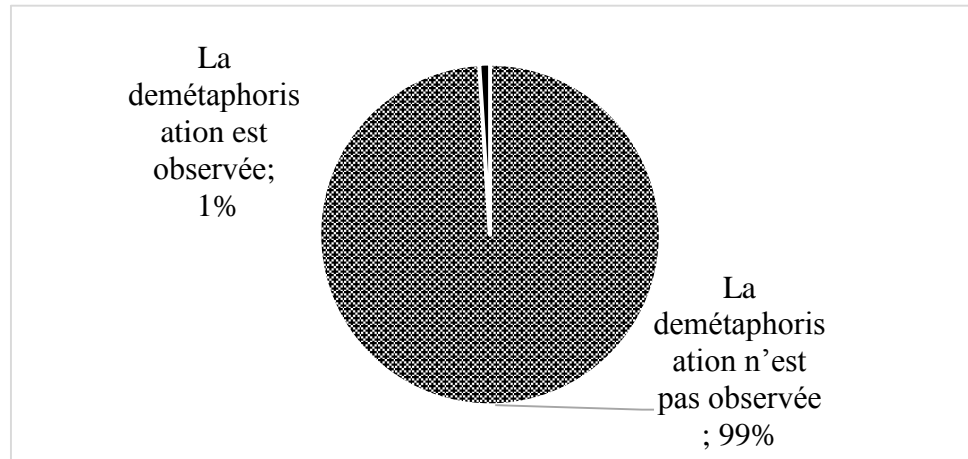


Tableau 13

La démétaphorisation en letton

3.8. La synonymie

Pour voir le choix des termes métaphorisés par rapport à leurs synonymes, nous avons recherché des synonymes pour les termes métaphorisés (tableau 14). Les résultats sont les suivants pour la langue lettonne – le synonyme existe en 17,21% des cas, le synonyme n'existe pas en 82,78% des cas. Tandis qu'en français les termes métaphorisés ont des synonymes en 27,83 % des cas, et ne les ont pas en 72,16 % des cas.

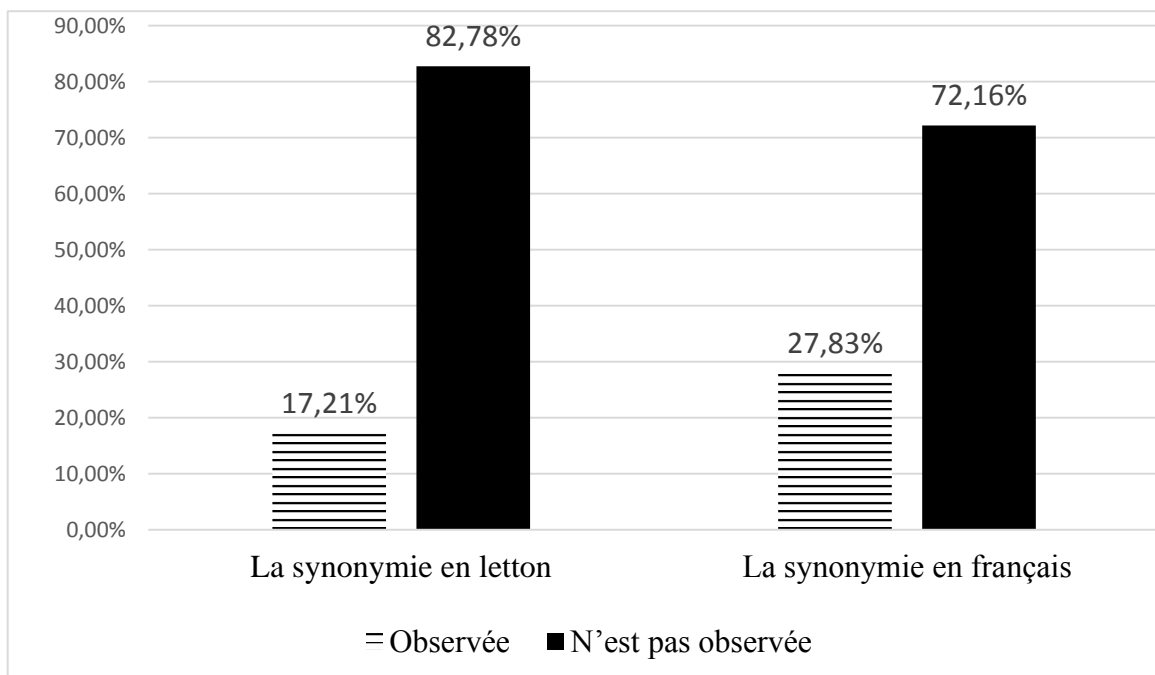


Tableau 14

La synonymie des termes métaphorisés

Les résultats montrent que la langue lettonne a moins des synonymes pour les termes métaphoriques que la langue française, ainsi on peut voir que les termes métaphoriques ont une grande importance dans la terminologie médicale lettonne. Les exemples des termes qui ont des synonymes en letton sont les suivants : *vēzis (ļaudabīgs audzējs)*, *koronārs (gredzenveida)*, *vēdersiena (abdominālā siena)*, *anatomiskie aparāti (orgāni)*, *smadzeņu vēderiņš (smadzeņu ventrikuls)*, *krūšu dobums (krūšu kurvis)*, *vēderplēve (vēdera membrāna)*, *cūciņas (epidēmiskais parotīts)* etc.

Bien que les synonymes ne soient pas observés dans plus que la plupart des cas, notre recherche montre que, quand même, les traducteurs ont choisi la forme métaphorique. Dans les cas où la langue lettonne a perdu la métaphore, le synonyme n'est pas observé, par exemple, *l'oignon – greizais īkšķis*, *la couche fausse – spontānais aborts* ou *l'hippocampe – hipokamps*.

En français les synonymes sont observés d'une manière plus fréquente qu'en letton, toutefois le chiffre est assez petit pour qu'on puisse faire des conclusions sur l'importance de la métaphore dans la terminologie médicale française. Les termes français qui ont des synonymes sont, par exemple, les suivants : – *le cancer (tumeur maligne)*, *le lit vasculaire (le réseau microcirculatoire)*, *la couche fausse (l'avortement spontané)*, *le trompe de Fallope (l'ovaire)*, *la glande pinéale (épiphyse)*, *le nœud (le ganglion)*, *la cochlée (le limaçon osseux)*, *le rhume des foins (la rhinite allergique)*. Nous pouvons observer, que les synonymes ne sont pas métaphoriques, ces sont des termes latins ou grecs qui ne sont pas compréhensibles pour les non-spécialistes du champ, c.-à-d. les synonymes ont une fonction différente – académique.

En ce qui concerne les dénominations des muscles, le terme en français est non métaphorique en 43,47% des cas, parmi tous les termes qui concernent les muscles 30,43 % d'eux ont des synonymes qui sont plus compliqués et sont des termes qui consistent en plusieurs unités. Par exemple, *le fléchisseur ulnaire du carpe* et son synonyme *le chef ulnaire du muscle fléchisseur ulnaire du carpe*, *l'élévateur de la scapula* dont le synonyme est *le muscle angulaire de l'omoplate*. Ces sont des exemples, où le synonyme est beaucoup plus complexe que le terme métaphorique, et aussi plus long. Le livre d'où nous avons pris ces termes est *Guide des mouvements de musculation* (2001) et comme son titre déjà l'explique, c'est un guide pour les athlètes qui s'intéressent au développement correct des muscles lors de leur entraînement physique. Pour ne pas compliquer la compréhension des termes médicaux, l'auteur, en pensant de son public cible, a choisi de ne pas utiliser les synonymes compliqués. Ainsi la fonction de la vulgarisation (voir simplification) de la métaphore apparaît dans cet exemple.

En conclusion, le petit pourcentage de la synonymie pour les termes métaphoriques médicaux montre que ce n'est pas seulement le choix fait par les traducteurs d'utiliser les termes métaphoriques, mais aussi le phénomène de la langue. C'est une intégration complète des

métaphores dans la langue de la spécialité grâce à la clarté, la forme brève et le côté simplificatrice qui caractérise les métaphores.

3.9. Les types et les stratégies de la traduction

La traduction des termes métaphorisés est un défi pour les traducteurs, c'est pourquoi plusieurs chercheurs (Zauberga, 2001 ; Vandaele (2002a) ; Delisle (2013)) ont classifié et conseillé des procédés différentes de la traduction de ce type des termes. Par exemple, Zauberga (2001) propose de traduire les termes par trois procédés : la traduction descriptive, la transcription et la traduction avec l'emprunt (21). Delisle (2013) propose plus des théories, par exemple, la compensation, qui consiste de l'introduction de l'information supplémentaire. Puis la périphrase – le remplacement d'un mot du texte original par un groupe des mots avec un sens similaire, et, finalement, la recatégorisation - le changement de catégorie grammaticale.

Bien que dans la théorie nous avons mentionné beaucoup d'autres types de la traduction des termes, notre corpus n'est pas si riche quant aux types de la traduction. Nous l'expliquons par la présence des métaphores – grâce à leur clarté et intégration il n'est pas nécessaire de les traduire par une description ou explication. Pourtant, ça pourrait être applicable à la traduction des métaphores qui sont classifiées comme didactiques ou constitutives des théories, car la spécificité du contexte dans lequel elles seraient utilisées exigerait une explication ou description juste, à cause de leur nouveauté dans le domaine médical comme tel. Ainsi, notre corpus contient quatre procédés (Delisle, 2013) suivants– la traduction par l'équivalent (93,03%), la traduction par calques (1,09%), l'emprunt translittéré (5,49%), la traduction explicative (0,36%). Les données acquises sont représentés dans le tableau 15.

La traduction par l'équivalence, Delisle (2013) définit comme un «procédé de traduction qui consiste à rendre une expression figée de la langue de départ par une expression figée qui, bien que renvoyant à une représentation différente dans la langue d'arrivée, exprime la même idée » (658). Il faut ajouter, que dans notre cas, il s'agit des collocations métaphorisées, pas d'expressions figées, mais le principe de base est le même: le traducteur choisit un équivalent (aussi appelé analogue) qui peut rendre la même idée à travers une image semblable, proche, identique ou même différente. Cabré (1998) souligne qu'un bon traducteur technique doit se spécialiser dans le domaine et à part d'utilisation des dictionnaires bilingues ou plurilingues, il doit trouver des équivalents justes. Ainsi, le pourcentage majoritaire appartient à la traduction par l'équivalent.

Dans le corpus, nous pouvons observer que les termes et leurs fonctions, en tant que parties du discours, sont les mêmes en deux langues. C'est-à-dire, les verbes en français sont traduits comme verbes en letton et ainsi de suite. Donc la modulation n'est pas considérée

comme une problématique de la traduction des métaphores médicales. D'ailleurs, l'image de base peut changer (ce qui est déjà observé dans le corpus). Cependant, la fonction de la métaphore doit être maintenue, c'est pour cela que le plus souvent, le traducteur choisit l'équivalent pour rendre de terme en langue d'arrivée. En ce qui concerne son maintien, nous pouvons nous référer à la méthode de « mapping » de Knowles et Moon (2006). C'est-à-dire, le décodage des éléments constitutifs du terme ou bien l'élaboration des scénarios, dont nous discutons tout de suite. Un exemple des scénarios, selon Vandaele (2002), est le suivant - des processus pathologiques évoque des criminels (les bactéries, le virus) qui ont commis un crime, ce qui est la maladie, ainsi le patient est la victime, alors que le docteur est le détective dans ce scénario.

Vandaele (2002) conseille d'étudier les métaphores en deux langues qui sont concernées par la traduction et établir les scénarios. En suivant son exemple, nous pouvons poser la question « quels verbes décrivent le fonctionnement du système circulatoire cardiaque ? ». Pour que le traducteur puisse traduire les métaphores dans le texte d'une manière équivalente les métaphores, ces types des questions sont des bonnes guides vers la création des concepts noyaux. En travaillant parallèlement avec des métaphores conceptuelles, le traducteur pourra appliquer le terme valide. En répondant à notre question sur le système cardiaque circulatoire, nous sélectionnons les verbes du corpus et ils sont les suivants : *effectuer (realizēt)*, *donner un rythme (dot ritmu)*, *autoréguler (pašregulētis)*, *avoir (piederēt)*, *vivre harmonieuse (dzīvot harmonijā)*, *être le véhicule (nodrošināt)*. A partir de ces termes, nous créons des métaphores conceptuelles : LE SYSTÈME CIRCULAIRE CARDIAQUE (SCC) EST INDÉPENDANT et LE SCC EST LE MOTEUR DU CORPS HUMAIN. Selon Vandaele (2002a), à l'aide de ces petites conclusions, le traducteur peut créer des noyaux conceptuels ayant des champs lexicaux appropriés. Ce qui est important, c'est de trouver une métaphore conceptuelle pertinente pour toutes les deux langues. Dans notre cas, c'est une pertinence réciproque, parce que dans les deux cas c'est le domaine de l'indépendance et du noyau central qui est responsable du fonctionnement (le moteur). Bien sûr, l'existence des autres scénarios n'est pas éliminée. Vandaele (2002a) ajoute :

« Une fois connue la structure conceptuelle à laquelle renvoie une expression de surface dans la langue de départ, le principe d'invariance permet, à partir d'une structure conceptuelle correspondante dans la langue d'arrivée, de choisir une formulation qui respecte cette dernière ainsi que le sens du texte de départ » (6).

Le principe d'invariance auquel elle fait référence est celui de Lakoff (1993) qui souligne l'importance des « mappings » métaphoriques où la topologie cognitive est préservée non seulement dans le domaine de la source, mais aussi dans le domaine cible.

La traduction par l'explication est défini par Delisle (2013, 658) comme « le résultat d'un étoffement qui consiste à introduire dans le texte d'arrivée, pour plus de clarté ou en raison de contraintes imposées par la langue d'arrivée, des précisions sémantiques (...) ». La traduction descriptive ou explicative consiste en expliquer les concepts incompréhensibles. C'est une méthode employée lorsqu'il faut traduire la terminologie non équivalente. L'utilisation de ce type de la traduction change le champ sémantique du terme en langue d'arrivée, et souvent le résultat est un terme plus long, le cas de notre corpus est un exemple de cette tendance.

Ce type de la traduction a été pratiquée par le traducteur Baltiņš (2007) dans la phrase « en dehors de son rôle de fléchisseur du bras, le muscle biceps brachial est aussi le muscle supinateur le plus puissant » (Délavier, 2001 : 6). Le traducteur a proposé la phrase « augšdelma divglavainais muskulis ir ne vien rokas saliecējmuskulis, bet arī spēcīgākais rokas ārupgriezējmuskulis (supinators) » (Baltiņš, 2010 :6). Il a proposé la version lettonne en gardant la variante de l'original pour que le lecteur puisse, par exemple, rechercher l'information pour ce muscle particulier. En fait, on pourrait classifier cette traduction aussi parmi les emprunts translittérés, mais, avant tout, l'intention de l'auteur c'était d'expliquer. Nous estimons, que le format du livre – les images avec des flèches et des termes sans contexte – n'a pas permis au traducteur d'utiliser cette méthode de la traduction d'une manière plus fréquente.

Ce type de la traduction est si peu pratiqué, car les traducteurs n'en ont pas eu besoin dans les travaux que nous avons utilisés pour constituer notre corpus. Comme nous avons déjà expliqué plus haut, ces termes se sont tellement intégrés dans la terminologie et ont été utilisés si souvent, qu'il est suffisant de rechercher l'équivalent exact. En plus, la traduction par explication augmente le volume du texte, ce qui n'est pas bénéfique, surtout dans la situation de communication professionnelle.

La traduction du type *calque* est défini par Delisle (2013) comme une « procédé de traduction qui consiste à transposer dans le texte d'arrivée un mot ou une expression du texte de départ dont on traduit littéralement le ou les éléments » (645). Loubier (2011) mentionne trois types des calques :

1) les calques morphologiques, l'intégration du sens étranger par le biais d'une forme nouvelle acquise lors de la traduction littérale (p.ex. *supermarché* 'supermarket', *centre jardin* 'garden center').

2) les calques sémantiques, qui font une association entre le sens étranger et la forme existante de la langue emprunteuse (p.ex., l'utilisation du terme *gradué* (de l'anglais) au lieu du *diplômé*).

3) le calque phraséologique (calque idiomatique), « qui intègre un sens étranger par la traduction d'expressions figurées et de locutions figées » (15).

Ce qui est important de noter, c'est qu'en médecine les calques les plus répandus sont ceux du premier type. Le deuxième type peut être observé, lorsque le traducteur traduit sans chercher des synonymes - analogues plus adéquats à la langue d'arrivée. Ainsi en letton, au lieu de *veikt* on dit *realizēt*, ou bien on utilise le terme *artikulēt* ou lieu de *vadīt* etc. Ces sont des termes qui polluent la langue et ne sont pas souhaitables. Toutefois, les termes métaphorisés dans notre corpus ne représentent pas de cas de ce type de la traduction, même les verbes métaphorisés sont traduits par l'équivalence, ce qui montre le choix bien considéré par les traducteurs.

En ce qui concerne la traduction par les calques (dans notre cas c'est la méthode appliquée aux éponymes), il est notable qu'elle n'est pas fréquente, puisque notre corpus n'en contient que trois cas – *la poche de Rathke (Ratkes kabata)*, *des ilots de Langerhans (Langerhansa saliņas)*, *le pont de Varole (Varoliņa tilts/smadzeņu tilts)*. Il est notable, que dans ce type de la traduction, la réalisation des noyaux conceptuels est aussi importante que la traduction de l'éponyme. Dans notre analyse, nous avons mentionné aussi *la trompe de Fallope* et *le trompe d'Eustache* qui contiennent aussi des éponymes, cependant ces termes sont traduits par des équivalents.

Les emprunts translittérés, selon Gizeleza (2015), sont répandus en terminologie lettonne grâce à leur forme courte et technique. Cette approche est rapidement compréhensible pour les spécialistes du champ, tandis que pour lecteurs sans des connaissances nécessaires, le terme peut paraître indécodable. Parfois cette méthode conduit à une création des termes nouveaux soit via une traduction littérale, soit une traduction des parties des unités composées. (Newmark, 1987 (2010) :117 - 121 ; Zauberga, 2001 : 22-23).

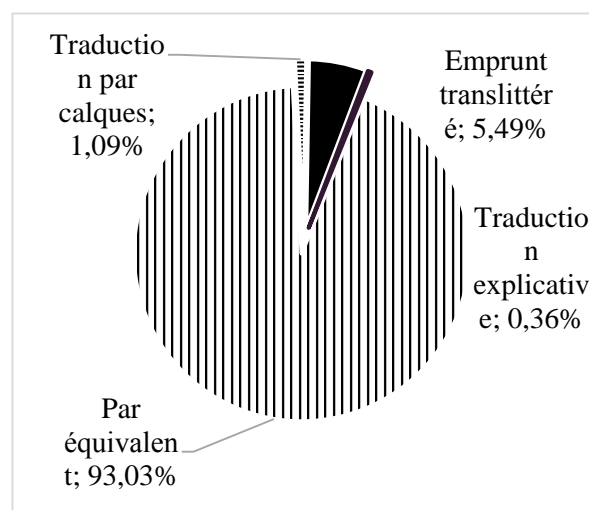


Tableau 15

Les types de la traduction

Les emprunts translittérés dans notre corpus sont les suivants – *le disque intervertébrale* (*starpškriemeļu diski*), *le disque germinal* (*dīgļa disks*), *le ciment* (*cements*), *le diabète* (*diabēts*), *l'arc viscéral* (*viscerālā lapiņa*). Aussi *la chambre antérieure du bulbe de l'œil*, en letton c'est l'emprunt translittéré de la langue latine, car en latin le terme c'est *camera anterior bulbi*, ce qui donne en letton *acs kamera*. Ensuite, *coronaire* (*koronārs*), *les voies extrapyramidales* (*ekstrapiramidālie ceļi*), *le polype* (*polips*) etc.

Loubier (2011) mentionne de différents types des emprunts, par exemple, l'emprunt intégral (du sens, de la forme avec ou sans adaptation phonologique et graphique minimale) et l'emprunt hybride « qui est un emprunt de sens, mais dont la forme est partiellement empruntée » (14). Ensuite, elle mentionne les emprunts syntaxiques (avec une structure syntaxique non habituelle à la langue d'arrivée) et phonétiques (avec une prononciation étrangère) (ibid.). Notre corpus contient les emprunts intégraux (*dīgļa disks*, *cements*, *diabēts*) en letton. Ensuite, l'exemple d'un emprunt hybride c'est le terme *ekstrapiramidālie ceļi*, dont le composant « extra » ne fait pas partie de la langue lettonne. En ce qui concerne les emprunts phonétiques, il faut noter, qu'en langue lettonne ce type des emprunts est très notable, particulièrement dans les cas, où la prononciation du phonème [ɔ] de la langue source entre dans la langue lettone (une des caractéristiques de la langue lettonne c'est la diphtongue [uo] qui désigne un mot letton). C'est le cas du terme *koronārs*, où la diphtongue n'est pas observée, au lieu d'elle c'est le phonème [ɔ] emprunté au letton qui apparaît (*le polype* – *polips*, est le même cas aussi). En ce qui concerne les emprunts syntaxiques, nous n'avons aucun cas dans notre corpus qui représente ce type.

Il est à noter, que la translittération des emprunts exige l'adaptation aux normes morphologiques et phonologiques de la langue d'arrivée, dans ce cas, langue lettonne. Bien que ce soit un moyen de la conservation de la forme latine du terme, les exemples non métaphorisés sont difficiles à comprendre pour les non-spécialistes du domaine. L'exemple des voies extrapyramidales présente un terme métaphorisé, mais c'est à la fois un terme hybride car le suffixe – *extra* vient du grec.

En conclusion, il est évident que le type de la traduction des termes métaphorisés dépend de plusieurs facteurs – le type du texte, le type de la métaphore, la perception de la métaphore en deux langues, le statut du terme en langue d'arrivée, les concepts noyaux, qui sont liés avec des termes, l'aspect pragmatique (quant au public cible – les spécialistes ou un public plus large), ainsi que l'actualité des textes analysés. Comme notre corpus ne contient aucun matériel nouveau, par exemple, sur les dernières découvertes dans le traitement du cancer, la plupart des termes dans notre corpus ont le statut des termes intégrés dans la langue, ainsi la traduction par

l'équivalent est dominante. En ce qui concerne les emprunts translittérés, dans la plupart des cas, ils sont métaphoriques et ne menacent pas la nature de la langue avec des néologismes étrangers. Les calques servent à maintenir la forme originelle de la langue source du terme, ainsi que la métaphore. La construction des noyaux conceptuelles, proposée par Vandaele (2002a) nous semble l'un des méthodes les plus efficaces pour effectuer une traduction des termes métaphorisés d'une manière adéquate sans perdre les connotations pertinentes en deux langues.

CONCLUSION

L'objectif du présent mémoire était de voir quel était le rôle de la métaphore dans la terminologie médicale française et lettone, ainsi qu'examiner les problèmes de la traduction des termes médicaux métaphorisés et rechercher les tendances actuelles du transfert linguistique de la métaphore dans le processus de la traduction.

De nombreuses recherches montrent, que le processus de la compréhension et de la perception des métaphores dépend de l'ambiance dans lequel l'un est né et vécu, ainsi la perception des métaphores varie selon les cultures différentes. La métaphore est devenue un élément pertinent de la terminologie grâce à ses fonctions en tant que facilitateur de la transmission rapide et efficace de l'information, en tant qu'un moyen de dénommer des nouveaux concepts ou réalités, ainsi qu'un élément qui permet de mémoriser les termes grâce à la visualisation, qui est à la base d'un terme métaphorisé. Toutes ces fonctions sont applicables aussi à la terminologie médicale – le noyau du présent mémoire.

Les types des images à la base de la métaphore les plus répandus parmi les termes métaphorisés médicaux en français sont : la personnification, le paysage/la nature et l'architecture. Tandis qu'en letton c'est la nature/le paysage, la base animale et la personnification. En général, c'est la réalité qui nous entoure et que nous connaissons très bien, c'est pourquoi exactement ces bases sont les plus répandues. Ces associations, si bien connues, facilitent la visualisation des concepts, qui donnent naissance aux métaphores. De plus, aucun changement du type d'image n'était observé en ~ 72 % des cas, ce qui montre la perception similaire des concepts dans le domaine médical entre les deux cultures concernées.

En ce qui concerne le changement du type de l'image de base en deux langues, nous avons observé que dans la plupart des cas, en langue lettone la métaphore devient basée sur l'image nature/paysage/vêtements, tandis qu'en français les changements des métaphores tendent à présenter telles bases que la musique et la géométrie.

En letton, 21 % des cas représentent une apparition de la métaphore, ainsi la langue lettone reçoit une métaphore plus souvent. Les termes français ont une tendance de conserver la forme latinisée ou grecque qui est à la base de leur dérivation, sans expliciter la métaphore de base qui, par conséquent, se perd pour un lecteur français qui ne parle pas ni latin ni grec. Ainsi ces termes ne représentent aucune imagerie, tandis qu'en letton les métaphores sont bien visuelles et exécutent un rôle de la vulgarisation.

Nous avons déjà conclu, que ce qui est quotidien et bien connu aux êtres humains, influence le choix de la métaphore, ainsi aussi les types des métaphores les plus fréquents en

deux langues sont les catachrèses (aussi appelées attributives), les personnifications et les métaphores relationnelles.

En toutes les deux langues, les termes composés font une partie majoritaire, parce que souvent les termes métaphorisés se composent de plus d'un mot pour vraiment représenter leur côté métaphorique. Les termes composés sont tellement fréquents, grâce à la présence des métaphores relationnelles, qui servent à montrer une relation entre deux composantes.

Les termes en deux langues sont majoritairement des substantifs. Il est observé, qu'en letton la suffixation est plus fréquente qu'en français, car des termes obtiennent leurs suffixes à travers les formes diminutives. De plus, si le traducteur choisit d'utiliser la forme hybride du terme, la métaphore est perdue, et le terme n'est compréhensible que pour les spécialistes du champ, tandis que la métaphorisation assure non seulement la transmission des connaissances claires du terme, mais aussi conserve le *côté letton* du terme. Par conséquent, grâce aux formes diminutives en langue lettonne, il n'y a pas besoin des termes hybrides, alors la langue reste *pure*.

Les termes à la fonction professionnelle sont les plus fréquents et sont figuratifs dans la plupart des cas, tandis que les termes académiques sont moins métaphoriques, ce qui est lié, dans la plupart des cas, avec la forme conservée de la langue de la dérivation du terme. Les termes à la fonction populaire sont les termes les plus métaphorisés, rendant le langage de la spécialité non seulement perceptible, mais aussi « protégeant » la langue des internationalismes, des emprunts et des formes, non conformes aux normes de la langue d'arrivée.

La langue lettonne a moins de synonymes pour les termes métaphorisés que la langue française, ainsi on peut voir que les termes métaphorisés ont une grande importance dans la terminologie médicale lettonne. Les synonymes ne sont pas métaphorisés et ce sont des termes incompréhensibles pour les non-spécialistes du champ, c.-à-d. les synonymes ont une fonction différente – académique.

À l'aide des métaphores conceptuelles, il est commode à résumer l'idée centrale des métaphores utilisées dans des contextes spécifiques. C'est une sorte de dénomination d'un noyau, qui caractérise un concept spécifique du domaine cible. Les exemples du corpus l'illustrent : L'ANATOMIE EST PAYSAGE ; LES LIQUIDES SONT DES FLEUVES ; LE SANG EST UN OCÉAN, LE SQUELETTE HUMAIN EST UN ARBRE.

Il est observé tant dans la partie théorique, que pratique, que l'élaboration de dites concepts noyaux, aide construire des champs lexicaux importantes au traducteur, qui peuvent s'avérer utiles quant à la prise de la décision du choix des métaphores correctes lors de la traduction. Comme les textes choisis ne font pas partie des recherches récentes (donc les néologismes ne sont pas présents) dans le domaine médical, les termes sont traduits

majoritairement par l'équivalence. La fréquence de ce type de la traduction est liée avec la présence des métaphores – grâce à leur clarté et intégration, il n'est pas nécessaire de les traduire par une description ou explication.

La traduction explicative ou descriptive pourrait être applicable à la traduction des métaphores didactiques ou constitutives des théories, car la spécificité du contexte dans lequel elles seraient utilisées exigerait une explication ou description juste, à cause de leur nouveauté dans le domaine médical comme tel.

Les emprunts translittérés, qui sont répandus en terminologie lettonne grâce à leur forme courte et technique, de plus dans la plupart des cas, ils sont métaphoriques et ne menacent pas la nature de la langue avec des néologismes étrangers. Aussi les calques servent à maintenir la forme originelle de la langue source du terme, ainsi que la métaphore.

En continuant la présente recherche, ça serait utile de réaliser un sondage parmi les non - spécialistes du champ, en proposant une paire de termes (métaphorisé et son synonyme non métaphorique) pour voir lequel de termes ils choisissent et comprennent, afin de prouver ou nier l'affirmation que la métaphore sert comme vulgarisatrice du terme. Il est recommandable d'amplifier le corpus avec des termes métaphorisés de recherches récentes, afin de voir la fonction de métaphores appelées *constitutives des théories* et des métaphores *didactiques*, ainsi que voir les stratégies les plus actuelles de leur traduction.

BIBLIOGRAPHIE

1. (2000). *Le Larousse de poche 200. Édition mise à jour. Les mots de la langue & les noms propres*. Larousse : Paris
2. Alm-Arvius, C. (2003). *Figures of Speech*. Lund, Sweden: Studentlitteratur
3. Black, M. (1993). *More about Metaphor*. Dans Ortony, A. (éd.). *Metaphor and Thought*. 2ème édition. Cambridge: Cambridge University Press, p. 19-42
4. Boyd, R. (1993). *Metaphor and Theory change: What is „Metaphor” a metaphor for?* Dans Ortony, A. (éd.). *Metaphor and Thought*. New York: Cambridge University Press (481-532)
5. Cabré, M., T. (1998). *La Terminologie. Théorie, méthode et applications*. Armand Colin: Les Presses de l'Université d'Ottawa
6. Chuquet, H., Paillard, M. (1989). *Approche linguistique des problèmes de traduction. Anglais-Français*. Éditions OPHRYS : Paris
7. Delisle, J. (2013). *La traduction raisonnée*. Les Presses de l'Université d'Ottawa
8. Depecker, L. (1999). *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*. France : Presses Sorbonne Nouvelle
9. Dumarsais, C., C. (1730). *Des tropes ou des différents sens*. Mme Dabo-Butchshert (éd.) 1825. Paris : Brunot-Labbé (disponible sur <https://goo.gl/UES1pj>)
10. Gaudin, F. (1993). *Pour une socio terminologie. Des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*. Publications de l'Université de Rouen. Nr 182
11. Gentner, D., Jeziorski, M. (1993). *The Shift from Metaphor to Analogy in Western Science*. Dans Ortony, A. (éd.). *Metaphor and Thought*. New York: Cambridge University Press (447-480)
12. Gizeleza, H. (2015). *Terminrades risinājumi mūsdienu latviešu medicīnas terminoloģijā*. Dans *Vārds un tā pētīšanas aspekti. Rakstu krājums 19 (II)*. Liepājas Universitāte
13. Glucksberg, S. (2001). *Understanding figurative language. From metaphors to idioms*. Oxford Psychology Series: Oxford University Press
14. Goatly, A. (2000). *The Language of Metaphors*. New York: Routledge
15. Hiernard, J., M. (2003). *Les règles d'or de la traduction. Anglais-français, français-anglais*. Paris : Ellipses
16. Kageura, K. (2002). *The dynamics of terminology: a descriptive theory of term formation and terminological growth*. Philadelphia, PA, USA : John Benjamins Publishing Company

17. Kessler, S. (2013). *Theories of Metaphor Revised*. Berlin : Logos Verlag
18. Knowles, M., Moon, R. (2006). *Introducing Metaphor*. London: Routledge
19. Kövecses, Z. (2010). *Metaphor: A Practical Introduction. Second Edition*. Oxford: Oxford University Press
20. Lakoff, G., Johnson M. (1980). *Metaphors we live by*. The University of Chicago press
21. Levin, S., R. (1993). *Language, Concepts and Worlds: Three Domains of Metaphor*. Dans Ortony, A. (éd.). *Metaphor and Thought*. New York: Cambridge University Press (112-124)
22. L'Homme, M., C. (2004). *La terminologie : principes et techniques*. Canada : Les presses de l'Université de Montréal
23. Loubier, C. (2011). *De l'image de l'emprunt linguistique*. Québec : Office québécois de la langue française
24. Montalt, V., González-Davies, M. (2007). *Medical translation step by step: Learning by drafting*. St Jerome Publishing
25. Newmark, P. (1987). *Manual de traducción. Sexta edición*. Ediciones Cátedra (éd.) 2010. Cátedra: Madrid
26. Reddy, M., J. (1993). *The Conduit Metaphor: A Case of Frame Conflict in Our Language About Language*. Dans Ortony, A. (éd.). *Metaphor and Thought*. New York: Cambridge University Press (164-225)
27. Ricalens-Pourchot, N. (2005). *Dictionnaire des figures de style*. Paris : Armand Colin
28. Rijn-van Tongeren, G.,W. (1997). *Metaphors in Medical Texts*. Amsterdam: Rodopi
29. Ruse, C. (1988). *Oxford Student's Dictionary. Second Edition*. Oxford University Press
30. Schlanger, J. (2005). *Les métaphores de l'organisme*. Paris : Le Harmattan
31. Sīlis, J. (2009). *Tulkojumzinātnes jautājumi. Teorija un prakse*. Ventspils: Ventspils Augstskola
32. Skujiņa, V. (1993). *Latviešu terminoloģijas izstrādes principi*. Rīga: Zinātne
33. Sontag, S. (1991). *Illness as Metaphor. Aids and its Metaphors*. New York: Farrar, Straus and Giroux
34. Suhamy, H. (1992). *Les figures de style. Cinquième édition corrigé 33^e mille*. Presses Universitaires de la France
35. Zanotto, M., S., Cameron, L., Cavalcanti M., C. (2008). *Confronting Metaphor in Use. An applied linguistic approach*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company

36. Zauberga, I. (2001). *Developing Translation Competence*. Riga: The University of Latvia
37. Zauberga, I. (2004). *Theoretical tools for professional translators*. Riga: The University of Latvia

Sources électroniques

1. Assal, A. (1994). *La métaphorisation terminologique*. Disponible sur [http : //www.initerm.net/post/2011/02/22/Les-metaphores-en-terminologie](http://www.initerm.net/post/2011/02/22/Les-metaphores-en-terminologie), dernière accès 12.04.2016.
farmācijas terminoloģijā. Disponible sur [http : //www.doctus.lv/2010/4/invia-est-in-medicina-via-sine-lingua-latina-latinu-valodas-lietojums-medicinas-un-farmacijas-terminologija](http://www.doctus.lv/2010/4/invia-est-in-medicina-via-sine-lingua-latina-latinu-valodas-lietojums-medicinas-un-farmacijas-terminologija), dernière accès 08.04.2016.
2. Fischbach, H. (1962). *Problems of Medical Translation*. Disponible sur [http : //www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC197861/pdf/mlab00192-0163.pdf](http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC197861/pdf/mlab00192-0163.pdf), dernière accès 08.04.2016.
3. Giaufret, A., Rossi, M. (2013). *Métaphores terminologiques, circulation des savoirs et contact entre langues*. Disponible sur <http://www.revue-signes.info/document.php?id=3170>, dernière accès 25.04.2016.
4. <http://www.alloprof.qc.ca/BV/pages/fl372.aspx>, dernière accès 14.03.2016.
5. Mazlovskis, A., Ričika, D. (2010). *Latīņu valodas lietojums medicīnas un*
6. Meyer, I. et coll. (1997). *Metaphorical Internet Terms in English and French*. Disponible sur <http://goo.gl/RgTTLE>, dernière accès 05.04.2016.
7. Naciscione, A. (2003). *Translation of Terminology: Why Kill the Metaphor?* Dans “The Third Riga Symposium on Pragmatic Aspects of Translation”. p. 102-115 Disponible sur <https://goo.gl/ZTFbZd>, dernière accès 08.04.2016.
8. Oliveira, I. (2007). *Métaphore terminologique et stratégie pédagogique*. Disponible sur [http : //litere.ro/doc/anale/2008/01_Oliveira.pdf](http://litere.ro/doc/anale/2008/01_Oliveira.pdf), dernière accès 25.04.2016.
9. Ortony, A. (1975). *Why Metaphors are Necessary and Not Just Nice?* Disponible sur [http : //onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1741-5446.1975.tb00666.x/abstract](http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1741-5446.1975.tb00666.x/abstract), dernière accès 11.04.2016.
10. Temmerman, R. (2007). *Les métaphores dans les sciences de la vie et le situé socioculturel*. Disponible sur [http : //www.termisti.org/rifal/PDF/rifal26/crf-26-07.pdf](http://www.termisti.org/rifal/PDF/rifal26/crf-26-07.pdf), dernière accès 12.04.2016.
11. Vandaele, S. (2001). *Noyaux conceptuels et traduction médicale*. Disponible sur [http : //id.erudit.org/iderudit/004533ar](http://id.erudit.org/iderudit/004533ar), dernière accès 25.04.2016.

12. Vandaele, S. (2002). *Metaphorical Conceptualization in Cell Biology*. Disponible sur <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/1462>, dernière accès 25.04.2016.
13. Vandaele, S. (2002a). *Métaphores conceptuelles en traduction biomédicale et cohérence*. Disponible sur [http : //www.erudit.org/revue/ttr/2002/v15/n1/006807ar.html](http://www.erudit.org/revue/ttr/2002/v15/n1/006807ar.html), dernière accès 12.04.2016.
14. Vandaele, S. (2005). *Processus et cheminements en traduction et interprétation / Processes and Pathways in Translation and Interpretation*. Disponible sur [http : //www.erudit.org/revue/meta/2005/v/n2/010991ar.html](http://www.erudit.org/revue/meta/2005/v/n2/010991ar.html), dernière accès 05.04.2016.
15. Wulff, H., R. (2004). *The language of medicine*. Disponible en [http : //www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC1079361/](http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC1079361/), dernière accès 10.05.2016.

Bibliographie du corpus

1. Association Médical Mondiale (2015). *Manuel d’Ethique Médicale*. AMM
2. Bernard, C. (1865). *Introduction à l’étude de la médecine expérimentale*. Edition électronique (2003). Québec
3. Dāļmane, A., Koroļeva, O. (1990). *Histoloģija*. Rīga: Zvaigzne
4. Délavier, F. (2001). *Guide des mouvements de musculation*. Paris : Vigot
5. Délavier, F. (2007). *Muskulatūras attīstīšana. Anatomisks skatījums*. Rīga:Zvaigzne ABC. Traduction de M.Baltiņš
6. Dictionnaire étymologique du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, disponible en [http : //www.cnrtl.fr/etymologie/](http://www.cnrtl.fr/etymologie/), dernière accès 11.05.2016.
7. *Dictionnaire médical de l’Académie de médecine*, disponible en [http : //dictionnaire.academie-medecine.fr/](http://dictionnaire.academie-medecine.fr/), dernière accès 07.05.2016.
8. Klods, B. (1936). *Ievads eksperimentālās medicīnas studijās*. Rīga: Zelta Grauds. Traduction d’E. Dārziņš
9. Nikitine, A., Pouchkina, M. (2003). *Dictionnaire français-russe des termes médicaux*. Moscou
10. Pasaules Medicīnas Asociācija (2009). *Medicīnas ētikas rokasgrāmata*. Rīga : Latvijas Ārstu biedrība
11. Saby, J. P. (en train d’être publié). *Piedzimt ar osteopātiju*. France : Sully. Traduction de S. Trocka
12. Saby, J., P. (2000). *Bien naître par l’ostéopathie*. France : Sully
13. Valtneris, A. (2002). *Cilvēka fizioloģija. Rokasgrāmata*. Rīga : Zvaigzne ABC

ANNEXES

L'annexe nr. 1

Tableau 8

Les changements des types des bases en langue française et lettone

Letton	Changement	Français	Pourcentage	Décodage des chiffres
1	>	8	0,36%	1 = base animal
1	>	0	1,83%	2= base nature, paysage
10	>	0	1,09%	3= base architecture
11	>	0	1,46%	5= personnification
12	>	0	1,46%	6= base géométrie
13	>	0	1,46%	7 = base vestimentaire
2	>	0	8,42%	8 = base musique
5	>	0	1,09%	9 = base transport
6	>	0	0,73%	10 = base mécanique
7	>	0	3,29%	11 = base corps humain
3	>	0	0,36%	12 = base nourriture
0	<	13	0,36%	13 = autre type de base
2	<	13	0,36%	0 = pas d'image à la base
0	<	2	0,73%	
2	<	6	0,73%	
0	<	6	0,36%	
12	<	6	0,36%	
3	<	7	0,36%	
10	<	9	0,36%	
10	>	8	0,36%	
3	<	8	0,36%	
0	<	1	0,36%	
1	<	3	0,36%	
2	<	3	1,09%	
Pas de changement d'image			72,16%	

Répartition par langues d'origine des termes

Langue de l'origine du terme	Pourcentage d'occurrence dans le corpus
Le latin	82,41%
Le grec	13,91%
L'anglais	0,36%
L'ancien français	0,36%
L'italien	0,73%
Le néerlandais	1,46%
Combinaison grec latin	0,36%
Eponyme	0,36%

Répartition par des domaines médicaux

Domaine médical représenté par le terme	Le pourcentage d'occurrence dans le corpus
L'anatomie viscérale	8,05%
La cardiologie	6,59%
La dentisterie	2,19%
La dermatologie	2,19%
L'embryologie	4,39%
L'endocrinologie	0,36%
La phlébologie	2,56%
La gastroentérologie	8,42%
La gynécologie	4,76%
L'histologie	6,22%
Les maladies	0,36%
La neurologie	8,79%
L'ophtalmologie	5,12%
L'oncologie	0,36%
L'ostéopathie	1,09%
L'otologie	4,76%
La pneumologie	3,29%
La rhinologie	1,09%
L'anatomie structurale	23,44%
L'urologie	5,49%
La vertébrologie	0,36%

Des types des métaphores en deux langues

Le type de la métaphore	Le pourcentage de l'occurrence en letton	Le pourcentage de l'occurrence en français	Décodage des types des métaphores
CAT	57,14%	45,05%	Catachrèse
CAT/REL	0,73%	0,73%	Catachrèse/ relationnelle
DID	0,73%	0%	Didactique
PER	15,01%	14,65%	Personnification
RC	5,12%	5,49%	Réseaux cohérents
REL	17,94%	12,82%	Relationnelle
Pas du type métaphorique	2,56%	21,24%	
Type indéfini	0,73%		

L'apparition de la métaphore en langue lettonne

Métaphore apparaît comme unité nouvelle	21,24% = ~21%
Métaphore existe, mais n'est pas une apparence nouvelle	79,12% = ~79%

La demétaphorisation en letton

La demétaphorisation n'est pas observée	98,90 % = ~99%
La demétaphorisation est observée	1,09% = ~1 %

La synonymie des termes métaphorisés

La synonymie en letton		La synonymie en français	
<i>Observée</i>	<i>N'est pas observée</i>	<i>Observée</i>	<i>N'est pas observée</i>
17,21 %	82,78%	27,83%	72,16%

Les types de la traduction

Le type de la traduction	Le pourcentage de l'occurrence
Par équivalent	93,03%
Traduction par calques	1,09%
Emprunt translittéré	5,49%
Traduction explicative	0,36%

Bakalaura darbs „Metaforizētu terminu tulkošanas problēmas medicīnas terminoloģijā – franču – latviešu valodās” izstrādāts LU Humanitrāro zinātņu fakultātē.

Ar savu parakstu apliecinu, ka pētījums veikts patstāvīgi, izmantoti tikai tajā norādītie informācijas avoti un iesniegtā darba elektroniskā kopija atbilst izdrukai.

Autors: _____ Monta Mičule

Rekomendēju/nerekomendēju darbu aizstāvēšanai

Vadītāja: lektore Irina Kaļiņina _____ __.__.2016.

Recenzents: lektore Helēna Gizeleza

Darbs iesniegts Romānistikas nodaļā __.__.2016.

Dekāna pilnvarotā persona: lektore Olga Billere _____

Darbs aizstāvēts bakalaura gala pārbaudījuma komisijas sēdē

__.__. 2016. , prot. Nr. ____

Komisijas sekretāre: lektore Olga Billere _____